

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 14

ST-HYACINTHE, QUE., VENDREDI 28 MARS 1902

No. 47

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.

ABONNEMENT :
Un an.....\$1.00
6 mois..... 0.50

ANNONCES
1ère Insertion (la ligne).....10c
Insertion subséquente (la ligne)....5c
Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS,
Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 28 MARS 1902

M. Loy, candidat libéral, à Beauharnois, pour l'élection partielle qui a eu lieu mercredi, a défait M. Bergeron par 277 voix de majorité.

En 1900, M. Loy avait été élu par 279 de majorité.

Le ministre de la Justice va déposer un projet devant le Parlement dans le but de créer des juges suppléants à la Cour Suprême pour le cas où les juges actuels seraient empêchés par maladie ou autrement de former le quorum voulu.

Frédéricton, N. B., 21.— Le discours du budget a été prononcé hier, par M. Tweedie, le premier ministre. Les recettes pour l'année fiscale sont évaluées à \$855,676.74 et les dépenses à \$805,767.18 ce qui laisserait un surplus de \$49,909.56

Ottawa, 22. — Le triomphe du parti libéral, au Sénat, mercredi, a été complet. Le rapport du comité spécial donnant une majorité libérale dans tous les comités permanents, a été adopté sur division. Sir-Macflenzie Bowell n'a pas demandé le vote.

Le régime tory, au Sénat, est fini.

Comment se fait-il, si M. Laurier est aussi impérialiste que l'affirme le *Journal*, que la presse tory de l'Ontario, représentée par le *Mail & Empire*, le *World* et le *News*, de Toronto, soit partie en guerre contre le premier ministre du Canada depuis sa récente réponse à M. Chamberlain ?

Ottawa, 21. — Sir Wilfrid Laurier, l'Hon. M. Fitzpatrick, l'Hon. M. Bernier et autres ministres ont reçu une députation des manufacturiers de tabac des différents parties du pays, aujourd'hui, qui protestent contre le monopole exercé par l'American Tobacco Trust Co., qui, prétendent-ils, gênent la liberté du commerce dans ses contrats avec ses clients, et demandent certains changements à la loi pour l'avantage du fabricant et du producteur de tabac.

Ottawa, 24.—Au conseil des ministres, samedi, il a été décidé d'accepter l'invitation du gouvernement impérial d'envoyer un contingent de milice canadienne pour représenter le Canada au couronnement du roi. Le maximum fixé pour ce contingent est de 580 hommes, représentant tous les armés du service. Les officiers seront un colonel, un lieutenant-colonel, deux majors, un adjudant et trois officiers pour chaque compagnie de cent hommes. Le contingent quittera Montréal vers le 14 juin. On dit que le colonel Pellatt, du Queen's Own, de Toronto, en sera le commandant.

La Semaine Sainte

Nous achevons la semaine sainte, la grande semaine. Le corps de Notre-Seigneur repose aujourd'hui dans le tombeau.

Quelle semaine ! Après des milliers de siècles, sa commémoration nous émeut jusqu'aux larmes. Il suffit qu'un prédicateur sache nous la rappeler fidèlement pour que nous éprouvions la douleur de Marie et de ses disciples.

Ah ! que le Christ est grand ! Bien des génies, bien des maîtres de peuples, bien des rois se sont succédés depuis le crucifiement de Jésus, pas un seul n'a aujourd'hui sa fête, pas un seul n'a sa semaine. On ne parle de Pilate que pour rappeler sa cruauté. Et le traître Judas ! Qui voudrait porter son nom ?

Quelle affreuse semaine, en effet, ne sommes-nous pas à commémorer ? Le ciel, la terre, l'enfer sont aux prises ! C'est la révolte du mal contre la vertu. L'orgueil, la jalousie, la cruauté, la haine ; tout ce que les passions ont de plus méchant ; tout ce que les rages de l'enfer ont de plus féroce ; tout se dresse, s'arme et vient s'abattre contre le juste qui veut souffrir pour nous épargner les feux de la damnation éternelle.

Quelle tragédie ! Quel tumulte ! Les déshonneurs, les calomnies couvrent Jésus d'un vêtement d'ignominie. Des apôtres renient leur maître. Judas le trahit ! Pilate le condamne. Les infâmes croient triompher. Les soufflets, les crachats, les flagellations, la montée du calvaire à travers les rugissements des bêtes fauves, enfin le crucifiement, voilà le spectacle douloureusement horrible que nous représente la semaine sainte.

Les infâmes jubilent. Leur haine est assouvie. Le Christ est mort.

Mais le ciel se ferme soudain. Plus de lumière, les astres se voilent ! Les montagnes tremblent d'épouvante ; la capitale homicide pâlit d'étonnement. On a peur du crucifié. Il a dit qu'il ressusciterait dans trois jours ! On met des masses sur son tombeau et l'on place, à côté, des gardes.

Pendant ce temps-là, Marie pleure amèrement la mort de son fils. Quelle douleur ! Quelles angoisses ! Lectrices, vous la voyez votre reine, votre modèle, notre mère commune que Jésus nous a donnée au pied de la croix.

Quel exemple d'amour maternel, n'avez-vous pas dans ce lugubre spectacle ? Vous avez donc éprouvé, cette semaine, ce que Marie a souffert à la mort de son divin fils.

Mais tout n'est pas fini. Jésus va ressusciter. Dimanche nous chanterons l'Alleluia de la résurrection. Dimanche nous chanterons la vertu vengée par Dieu lui-même. Dimanche nous verrons les infâmes confondus. Nous rendrons gloire au Seigneur, notre Sauveur. Nous participerons à la joie de Marie.

Vive le christianisme !

Lorsque Dieu forma le cœur de l'homme, il y mit premièrement la bonté, comme le propre caractère de la nature divine, et pour être comme la marque de cette main bienfaisante dont nous sortons

BOSSUET,

Une sage administration

L'hon. M. Parent est un premier ministre hors ligne et son administration à Québec est irréprochable.

La chef du parti conservateur à l'Assemblée Législative, l'hon. M. Flynn, a essayé d'attaquer le gouvernement au sujet de la vente de pouvoirs d'eau, mais sa critique n'a pas été prise au sérieux.

On verra, par ce qui suit, que la vente de ces pouvoirs d'eau est des plus avantageuse pour le gouvernement et pour l'avancement de l'industrie et de la colonisation en notre province.

La vente des chutes Shawinigan a été faite au prix de \$60,000, sujette à l'obligation de la part de l'acheteur de dépenser \$100,000 dans les dix huit mois à compter de la date du contrat, deux millions de piastres dans les trente mois suivants, deux autres millions dans les trente mois à partir de l'expiration de ce dernier laps de temps, pour le développement industriel de cet endroit.

Sur la rivière Outaouais une partie des rapides du Chat a été vendue au prix de \$40,000 à la condition d'être utilisée pour le développement industriel dans les cinq années à compter de la date de la vente.

Dans la rivière Saguenay, les chutes ont été vendues \$3,000, et l'acheteur devra dépenser \$30,000, en travaux d'amélioration dans quatre ans.

Les rapides de la rivière Métabetchouan ont été vendus pour, \$3,000, et l'acheteur devra y dépenser \$150,000 pour l'utilisation industrielle de ce pouvoir d'eau.

Le pouvoir d'eau de la Grande Décharge, dans la rivière Saguenay, a été cédé au prix de \$6,000 avec l'obligation de la part de l'acheteur de dépenser dans trois ans un million de piastres pour l'exploitation de ces forces hydrauliques.

Dans la même rivière, un autre pouvoir d'eau a été vendu \$7,000, et l'acheteur est tenu d'y dépenser \$500,000 en quatre ans.

Plusieurs autres pouvoirs ont ainsi été vendus à des conditions semblables.

Il n'y a donc pas lieu de se lamenter sur de semblables transactions, au contraire, on doit s'en réjouir puisqu'elles sont des plus avantageuses pour la province.

Notre premier-ministre, l'hon. M. Parent mérite la reconnaissance de l'électorat de la province de Québec, à cause du dévouement dont il fait preuve pour la sauvegarde de nos intérêts.

Le peuple a confiance en lui car il a reconnu sa probité et ses grandes qualités d'homme d'affaires.

C'est le digne successeur du regretté M. Marchand dont le nom sans tache est inscrit en lettres d'or aux pages glorieuses de notre histoire.

Ottawa, 21.—Le secrétaire d'Etat a demandé au gouvernement anglais s'il a besoin de plus de 40 institutrices canadiennes pour les camps de concentration du Sud-Africain. Un grand nombre d'institutrices ont demandé à être engagées.

Parlement Fédéral

Ottawa, 18. — Le débat sur le budget a été repris cette après-midi et continué dans la soirée.

M. Borden, chef de l'Opposition, continua ses remarques de la veille dans le sens de son amendement dont voici le texte :

" Cette Chambre considérant les opérations du tarif actuel comme nullement satisfaisantes, est d'opinion que ce pays requiert une politique définie apportant une protection complète au travail, aux produits agricoles, manufacturés, et de toutes industries, de façon à réserver le marché canadien pour les Canadiens.

" Et bien que, maintenant avec fermeté cette protection, elle croit à une réciprocité préférentielle avec l'empire."

Sir Richard Cartwright parla ensuite. Son discours a été l'un des plus beaux de toute sa carrière. Il était à la hauteur des anciens jours et il a été applaudi à outrance. Il a parlé près de trois heures.

Le point saillant de son discours est la preuve qu'il a donné des fraudes commises à l'occasion du recensement de 1891, et de l'augmentation frauduleuse des chiffres de la population pour Ontario et Québec à cette époque. Il prétend que le chiffre de 100,000 a été ajouté illégalement au recensement de ces deux provinces.

Sir Richard continua son discours dans la soirée.

M. Osler, l'un des députés de Toronto, lui succéda.

Peu après 10.30 hrs, M. Heyd proposa l'ajournement du débat et la Chambre s'ajourna.

Ottawa, 19.—Nous avons eu aujourd'hui un débat très animé.

Voici ce qui a eu lieu : L'Opposition a commencé devant le comité des comptes publics, une enquête sur l'administration de l'Intercolonial.

Elle fit entendre plusieurs témoins, allant au hasard, n'ayant aucune accusation particulière à prouver, mais cherchant à découvrir quelque chose de blâmable.

Après maints échecs, M. Bell, qui conduisait l'enquête pour l'Opposition, résolut de faire venir un fonctionnaire congédié, M. P. S. Archibald, ancien ingénieur en chef du chemin de fer du gouvernement.

L'Hon. M. Blair s'y objecta, soutenant qu'il devait suffire de mettre à la disposition du comité, tous les fonctionnaires actuels, ainsi que tous les livres de l'administration. Rechercher les récriminations de fonctionnaires congédiés et leur offrir une chance de se venger, pourraient bien amuser la galerie, satisfaire les rancunes de partis, mais ne rencontreraient pas les fins de la justice.

Un vote fut pris sur l'objection de M. Blair, et le comité l'appuya.

M. Bell a présenté une motion pour que cette décision du comité fut renversée par la Chambre. Il en profita pour prononcer un long réquisitoire contre le ministre des chemins de fer.

Celui-ci lui répondit avec une chaleur excessive.

L'Hon. M. Fielding ramena un peu le calme dans le débat, en rappelant que c'était une pure ques-

tion d'affaires, et que l'on devrait procéder comme dans les affaires ordinaires, froidement et sans acrimonie.

Le ministre des Finances défendit avec beaucoup de logique la conduite de la majorité du comité.

M. Borden, chef de l'Opposition, soutint la théorie que n'importe quel membre de la Chambre avait le droit de faire assigner un témoin devant aucun comité.

Sir Wilfrid Laurier prit ensuite la parole.

Ce n'est pas l'intention du gouvernement, dit le premier ministre, d'étouffer aucune enquête. Tout ce différend se réduit à une question de procédure.

Que l'on démontre devant le comité des Comptes publics, que M. Archibald est en position de prouver certains faits importants, et il sera aussitôt assigné.

C'est ce que les tribunaux exigent. Pourquoi le comité n'aurait-il pas lui aussi eu le droit d'exiger la preuve que M. Archibald était un témoin de l'éclairer sur les faits qu'il enquêtait ?

La motion de M. Bell fut alors rejetée par un vote de 101 contre 56.

De 8 heures à 11 heures, on a continué le débat sur le budget. Les orateurs furent MM. Heyd, Smith (Wentworth), et MacKinnon, de l'Ile du Prince-Edouard.

M. Blain (Peel), proposa alors l'ajournement du débat.

Ottawa, 20.—La discussion s'est continuée, aujourd'hui, sur le budget, durant toute l'après-midi et toute la soirée et sans encore se terminer.

Les orateurs se sont succédé dans l'ordre suivant : Blain, de Peel, conservateur ; M. Morisson, de la Colombie Anglaise, libéral ; M. Charlton, libéral protectionniste ; M. Edwards, député de Russell, libéral ; M. Robinson, d'Elgin ; M. Brock, de Toronto.

L'intérêt s'est surtout concentré sur le discours protectionniste prononcé par M. Charlton, député libéral, et la réponse si énergique et si victorieuse que lui a donnée son collègue libéral, M. Edwards.

M. Charlton voudrait que le gouvernement élevât les droits sur les marchandises américaines à tel point qu'elles seraient virtuellement exclues du marché canadien. Les manufacturiers canadiens n'ayant plus de compétiteurs, ils pourraient charger aux consommateurs canadiens les prix qu'ils voudraient ce qui aurait l'effet de doubler leurs profits et leur fortune.

M. Edwards, le grand manufacturier, que beaucoup d'hommes d'affaires connaissent à Québec, a fait une réponse à l'emporte-pièce, à M. Charlton. Il a fait voir tous les bienfaits d'une politique de libre-échange, pour les consommateurs.

Le gouvernement actuel, a-t-il dit, a diminué considérablement les impôts lors de sa révision du tarif, en 1897.

Quel a été le résultat ? C'est que le peuple tout en payant 25 ou 30 pour cent moins cher pour les objets manufacturés, le revenu public n'en n'a pas moins augmenté dans des proportions considérables.

Non seulement nos industries n'ont pas été ruinées par la compé-

tion provoquée par une réduction de droits, mais elles se sont agrandies et ont doublé le chiffre de leurs affaires.

M. Robinson, d'Elgin, qui suivit M. Edwards, termina par un amendement proposant de réduire à 15 pour cent, les droits sur les instruments d'agriculture, et à 2 cents par gallon les droits sur l'huile de charbon.

La Chambre s'est ajournée peu après 11 heures.

Ottawa, 21. — Le débat sur le budget s'est continué depuis 3 heures de l'après-midi jusqu'à 6 heures puis de 8 heures jusqu'à minuit.

Les orateurs ont parlé dans l'ordre suivant : MM. Ralph Smith, de Vancouver; M. Clarke, conservateur, de Toronto; M. Hughes, de l'Île du Prince-Edouard; M. Oliver, des Territoires, et M. Bell, de Pictou.

Ces discours n'offrent naturellement pas d'intérêt particulier, quelle que soit la valeur personnelle des députés.

Les chefs des deux partis ont, en effet, épuisé le sujet dès le début. Le seul point saillant, aujourd'hui, à été la demande du député Ralph Smith, d'exclure complètement les Chinois du Canada. Plus de taxe de \$250 ou même de \$500 pour les passer en douane. Prohibition complète, absolue, de Chinois dans le pays.

M. Bell, de Pictou, qui a proposé l'ajournement du débat sur le budget, aura la parole, lundi. Il reste encore, après lui, seize députés conservateurs à parler et presque autant de nos amis.

En siégeant tard, le soir, on espère que le vote sur la motion Borden sera pris durant la nuit de mercredi et la Chambre s'ajournera ensuite pour la vacance de Pâques jusqu'au mardi, 1er avril.

La Chambre s'ajourne à lundi.

Ottawa, 24. — Avant de reprendre la discussion sur le budget, la Chambre a été appelée à disposer de quelques préliminaires.

Tout d'abord, le député Guthrie soumet un bill de la compagnie du Pacifique, demandant l'autorisation de continuer un chemin de fer près de Trois-Rivières, jusqu'aux chutes Shawenegan et à Grand'Mère.

La compagnie en profite pour demander une foule d'autres pouvoirs.

L'hon. M. Fitzpatrick présente ensuite une loi amendement l'acte de pilotage. Cet amendement comporte que les bateaux tirant moins de seize pieds d'eau, venant des grands lacs jusqu'à Québec, ne seront pas obligés de se servir de pilotes.

Le député Kemp, de Toronto, interpelle ensuite le gouvernement pour savoir pourquoi il n'a pas payé les frais du troisième contingent.

Sir Wilfrid Laurier lui répond que le gouvernement a payé les frais des deux premiers contingents en 1899 et en 1900. Tous les autres régiments canadiens qui sont allés en Afrique, y sont allés entièrement aux frais du gouvernement impérial.

La raison pour cela, c'est que le gouvernement a cru qu'il agissait dans l'intérêt public.

Et si l'honorable député, ajoute M. Laurier, n'est pas satisfait, je l'invite à faire une motion suivant son désir, et nous la ferons décider par la Chambre.

On a ensuite repris le débat sur le budget. Les orateurs se sont succédé dans l'ordre suivant : MM. Bell, Pictou; Johnston, de Cap Breton, et Sproule

EN AFRIQUE

Un correspondant de Prétoria écrit au *Daily Mail*, de Londres, que les hostilités pourront bien être aussi actives dans un an qu'elles le sont actuellement.

Il prévoit que des opérations militaires dans le Nord du Transvaal pourront encore continuer pendant deux ans.

Ce correspondant signale le fait que deux soldats anglais ont été condamnés à mort par un conseil de guerre pour avoir fusillé des Boers qui s'étaient rendus.

Londres, 21. — Une dépêche de Prétoria, datée de mardi, annonce que les colonnes anglaises sont en contact avec Dewet et Steyn. Conséquemment on peut s'attendre à un nouveau combat.

Londres, 21. — M. Cooper, le télégraphiste en chef du général Botha, qui a été capturé récemment, était un ennemi des plus dangereux. Sa spécialité était de saisir les dépêches anglaises au passage.

Londres, 21. — Le correspondant du *Daily Mail* à Cape Town écrit que la campagne anglaise dans le nord-ouest de la colonie du Cap a raté et que la capture de deux convois dans cette région a causé de grands embarras.

On n'a rien appris officiellement de cette affaire.

Londres, 21. — MM. Broderick et Chamberlain se sont montrés très satisfaits de l'état de choses dans l'Afrique Australe, à la Chambre des Communes, aujourd'hui.

M. Chamberlain a dit qu'il y avait encore neuf mille Boers sous les armes. Cet optimisme s'accorde mal avec le fait que le gouvernement a télégraphié de nouveau à l'Australie, l'invitant encore à envoyer deux mille hommes dans le Sud de l'Afrique.

Londres, 21. — Une dépêche de Klerksdorp au *Times* dit que les Boers, dans l'ouest du Transvaal, sont suffisamment pourvus de fusils et de munitions et possèdent des ressources illimitées qui leur inspirent beaucoup de confiance. Le système de blockhaus tel qu'établi par les Anglais ne les alarme pas.

Le correspondant ajoute que les troupes anglaises sont insuffisantes pour résister à l'énergie et à la détermination des troupes boers qui sont composées d'aventuriers déterminés qui n'ont aucune intention de se rendre.

Londres, 21. — La magnanimité chevaleresque du commandant Delarey qui a remis en liberté un général Anglais, qu'il aurait pu échanger avec avantage, a causé une impression profonde et générale qui semble destinée à avoir des résultats de la plus haute importance.

On croit que le commandant Delarey a expliqué à lord Methuen les vues, les aspirations et les demandes des chefs boers sous les armes et qu'elles sont modérées. Plus que cela, on pense que lord Kitchener conseillera au gouvernement britannique de les accepter.

On ne serait pas surpris, d'après les rumeurs qui circulent ici, si Delarey, Botha et Dewet se rendaient à Klerksdorp pour conférer avec lord Kitchener. On sait que ces trois commandants sont maintenant ensemble.

Londres, 21. — Le correspondant du *Standard*, à Prétoria, rend de nouveau hommage au courage dont ont fait preuve les Boers qui ont mis en déroute la colonne du général Methuen. Il dit que dans leur première charge ils ont eu à faire

face à une véritable grêle de balles et d'obus qui n'a pas produit la moindre hésitation dans leur charge contre les Anglais. Les troupes les mieux disciplinées n'auraient pu mieux faire.

Prétoria, 22. — Le général Bruce Hamilton a capturé un petit campement boer à l'est de Vryheid, Transvaal. Quatre Boers ont été tués, six blessés et onze faits prisonniers. Parmi les prisonniers est le général Emmett, beau-frère du général Botha.

Londres, 22. — On publie ici une nouvelle annonçant que la rébellion a recommencé dans la colonie du Cap et que le commandant Maritz a capturé deux gros convois.

Le gouvernement avait supprimé cette nouvelle.

Londres, 22. — En réponse à un correspondant, lord Roberts a écrit que la situation dans le Sud-Africain ne peut faire naître la moindre inquiétude et qu'il n'y a pas lieu de supposer que la guerre sera prolongée à cause des événements récents.

Paris, 22. — On publie ici une déclaration faite par M. Kruger en présence d'un représentant du *Matin*, du docteur Leyds et de M. Fisher.

M. Kruger leur a dit qu'il avait toujours confiance en la justice divine, qu'il espérait que Dieu viendrait en aide aux Boers et qu'il le pria de faire un nouveau miracle, celui de dissiper l'aveuglement des Anglais. M. Kruger a ajouté que les offres de paix de l'Angleterre étaient inacceptables, car les Boers ne pouvaient renoncer à leur indépendance, qui était un présent de Dieu. "Nous ne pouvons renoncer à la lutte sans être répudiés par Dieu et mériter sa malédiction."

Prétoria, 23. — M. Schalkburger, vice-président du Transvaal, faisant fonction de président, en l'absence de M. Kruger, F. W. Reitz, l'ex-secrétaire d'état du Transvaal, les commandants Lucas, Meyer et Krogh sont arrivés ici aujourd'hui par train spécial, de Balmoral, cinquante mille à l'est de Prétoria. Ils voyagent sous un drapeau parlementaire.

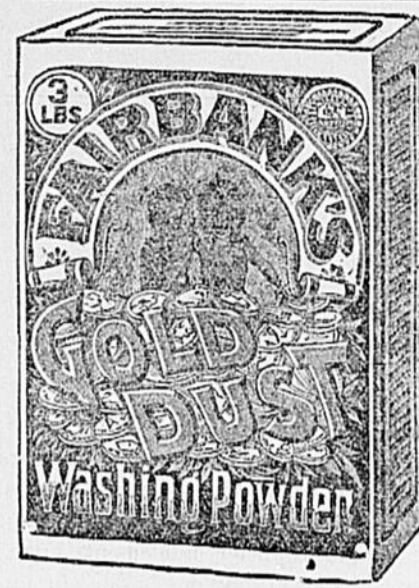
Ils sont repartis pour l'Etat Libre d'Orange après un court arrêt ici. On croit ici qu'ils ont l'intention de rencontrer Lord Kitchener, qui dirige actuellement les opérations contre Delarey.

Londres, 24. — Le rapport hebdomadaire de lord Kitchener montre que durant la semaine finissant aujourd'hui, onze Boers ont été tués, sept ont été blessés, cent-cinquante-huit ont été capturés et cent-vingt-six se sont rendus.

Bruxelles, 24. — Le *Petit Bleu*, à propos de l'arrivée à Prétoria de MM. Schalk-Burger, Reitz et des commandants Meyer et Krogh, dit qu'il pense que la démarche de M. Schalk-Burger est faite en réponse à de nouvelles ouvertures de paix de la part de la Grande-Bretagne en reconnaissance de la mise en liberté du général Methuen. Le journal prédit que ces ouvertures n'aboutiront à rien, à moins qu'on ne reconnaisse l'indépendance des Boers.

Londres, 24. — Une courte dépêche d'Heilbron, en date du 11 mars dit que le général Dewet et l'ex-président Steyn ont traversé la voie ferrée principale, à 5 milles au nord de Walvehook, se dirigeant vers l'ouest. On pense que Dewet essaye de joindre le général Delarey. Walvehook est à environ 20 milles au sud de la rivière Vaal.

GOLD DUST



LA MEILLEUR Poudre A Laver

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épiciers ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/4 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

Une marche de 120 milles amènerait les troupes de Dewet à l'endroit de la défaite de Methuen, mais avant d'arriver là elles ont à traverser la Vaal et à forcer une autre ligne de blockhaus.

Bruxelles, 24. — On dit ici que Steyn et Schalkburger ne traitent que sur la base de l'indépendance absolue des deux républiques.

Londres, 24. — Le *Daily News* fait remarquer que la paix serait possible, si l'on voulait traiter les Boers comme des combattants civilisés, mais, ajoute-t-il, "des hommes ne se rendent pas à merci, sans condition, immédiatement après avoir pris un des généraux et quatre des canons de l'ennemi."

Londres, 25. — M. Brodrick a annoncé à la Chambre des Communes que M. Schalkburger avait donné à entendre à Lord Kitchener, il y a quinze jours, qu'il désirait obtenir un sauf-conduit, afin d'aller voir M. Steyn au sujet de la paix, et qu'avec le consentement du gouvernement, Lord Kitchener avait accordé le sauf-conduit.

Londres, 25. — Un journal anglais a demandé à un certain nombre de personnages en vue ce que, suivant leurs prévisions, sera devenu l'état social de l'Afrique du Sud en 1950. Voici une réponse qui mérite d'être reproduite; elle est de M. William T. Tread, directeur de la *Review of Reviews*:

"1. Si, dans un demi-siècle, l'Angleterre possède encore la station de charbon de Simon's-Bay, à Capetown, elle aura bien de la chance. C'est probablement tout ce qu'elle pourra conserver de l'Afrique du Sud.

"En dépensant 200 millions de livres, elle a réussi à creuser, au Cap, le tombeau de son empire.

"L'avenir appartient aux Uitlanders cosmopolites et aux Hollandais, qui fonderont les Etats-Unis de l'Afrique du Sud—mais non pas sous le pavillon britannique.

"2. Si cette guerre fatale, cette guerre de suicide, n'avait jamais été imposée aux Boers par lord Milner et par M. Chamberlain; si la justice avait sérieusement sévi contre les auteurs du raid Jameson, les deux races hollandaise et britannique se seraient amalgamées, et l'Afrique du Sud, devenue une fédération placée sous le drapeau britannique, aurait été un "Commonwealth" aussi loyal et aussi indé-

pendant que celui d'Australie. Mais maintenant, il est trop tard.

"Tout est perdu—l'honneur inclus!"

Le correspondant hebdomadaire du *Globe*, de Toronto, raconte qu'à une réunion politique, tenue à Glasgow, dimanche, M. John Dillon, député nationaliste irlandais, a demandé à la foule de pousser trois hurrahs pour Delarey, et l'auditoire a répondu à l'appel avec enthousiasme.

Washington, 20. — Hier soir les démocrates de la Chambre à l'unanimité ont adopté des résolutions demandant au Congrès d'exprimer la sympathie du peuple des Etats-Unis pour les républiques boers.

Londres, 24. — Le correspondant de la Presse Associée apprend de bonne source que lord Kitchener, au cours de son entrevue avec M. Schalkburger, a consenti à retirer la proclamation de bannissement publiée en septembre, si le général Dewet et les autres chefs boers consentent à se soumettre.

Le *Chronicle* assure que, pendant les négociations, les hostilités seront complètement interrompues.

Cependant, le *Daily Mail* prétend savoir de bonne source qu'il n'est pas question d'armistice, et que les opérations contre le général Delarey seront poussées vigoureusement et sans interruption.

A La Haye et à Bruxelles on dit que M. Kruger et ses amis ont été très surpris de la démarche de Schalkburger et croient qu'il a répondu à une puissante invitation de Kitchener.

New-York, 21. — MM. Wessels, Wolmarans et de Bruyn, les délégués boers, se sont embarqués hier à bord de *La Gascogne*. M. Wessels ne croit pas que les munitions trouvées dans les ruines de l'incendie de Hoboken étaient destinées aux Boers.

"Les Boers n'ont pas d'argent pour acheter des munitions, a-t-il dit, mais quand ils en ont besoin, ils n'ont qu'à prendre un convoi anglais, et ils possèdent de la poudre et des balles pour longtemps. La guerre est loin d'être finie. Nous avons environ 12,000 soldats en campagne aujourd'hui."

MIEL
Miel pur, qualité supérieure à vendre au monastère du Précieux-Sang, St Hyacinthe.

L'Alleluia de Pâques

Alleluia ! sonne joyeuse,
Là-haut, dans l'azur infini,
Cloche toujours mélodieuse,
Carillon suave et béni.

Alleluia ! gazouille aimante,
La messagère du printemps,
Lors, mille oiseaux, troupe char-
[mante,
A pleine gorge en font autant.

Alleluia ! module encore,
La brise, la vague, la fleur.
Le soleil danse dès l'aurore
Irradiant joie et chaleur.

Alleluia ! l'univers chante :
Gloire à Jésus ressuscité.
Alleluia ! hymne touchante,
Promesse de félicité.

Alleluia ! le chœur des anges
Entonnait ce refrain si beau
Alleluia ! gloire et louanges,
A Jésus vainqueur du tombeau !
SOLANGE.

Les oiseaux de la Passion

C'est une vieille et touchante légende.

Le Sauveur était cloué à la Croix ; deux oiseaux vinrent se poser sur les bras du divin gibet. L'un, porteur d'une fière aigrette, étalait une queue aussi superbe que celle d'un paon. C'était la pie, alors le plus beau des oiseaux. Mais méchante autant que belle elle osa insulter aux douleurs du Christ. L'autre oiseau, bien plus modeste, au plumage gris, s'approcha timidement du Crucifié, en jetant quelques cris plaintifs ; de l'aile, il essuya le sang qui coulait sur la face auguste et tenta vainement, de son bec, d'arracher une des épines qui déchiraient son front. Une goutte du Sang infiniment précieux tomba sur la gorge de l'oiseau, colorant son triste plumage.

— Sois béni, dit le Christ, toi qui prends part à mes douleurs. Partout la joie t'accompagnera. Tes œufs auront la couleur de l'azur du ciel et tu seras l'oiseau de Dieu, porteur d'heureux présages. ... Pour toi, dit-il à la pie, tu seras un oiseau maudit. Tu perdras cette brillante aigrette et ses couleurs dont tu t'enorgueillis. Oiseau funèbre, ton message sera celui du malheur, et l'eau du ciel tombera toujours dans ton lit.

Les villageois, en beaucoup de provinces, ont gardé traditionnellement la mémoire de ce méfait, et lorsqu'ils attrapent une pie, ils lui enfoncent une épingle dans la tête.

En Espagne, on attribue à l'hirondelle le rôle du rouge-gorge : quand les soldats posèrent la couronne d'épines sur la tête du Christ, les hirondelles vinrent avec leur bec briser et enlever les épines.

D'après une légende russe, les hirondelles enlevèrent les clous apportés par les bourreaux, mais les moineaux les rapportèrent. C'est pourquoi l'hirondelle est bénie et porte bonheur à la maison qui l'abrite.

D'après une légende danoise, au moment de l'agonie de Jésus, la cigogne, émue de pitié, se mit à crier : *Styrkhaen*, "Donnez-lui de la force !" Depuis, la cigogne est devenue un oiseau sacré.

Les Suédois ajoutent aux oiseaux de la Passion la tourterelle. Penchée sur la croix, elle criait : "Kurrie ! Kurrie !" "Seigneur ! Seigneur !"

Une tradition américaine présente encore le bec-croisé comme l'un des oiseaux qui essayaient d'arracher les clous des mains et des pieds divins.

Les honneurs, comme les échasses, grandissent ceux qui ne seraient jamais devenus grands.
Comtesse DASH.

Les maladies du sang

SE MANIFESTENT DE PLUSIEURS MANIÈRES DÉSAGRÉABLES

Telles que les scrofules, l'eczéma, les clous et boutons—Le sang devrait être purifié au printemps.

Le printemps est la saison pour opérer le nettoyage et le renouvellement du sang. Les maladies du sang sont nombreuses—et dangereuses—et se manifestent d'une vingtaine de façons, douloureuses et désagréables, telles que les scrofules, l'eczéma, les clous et les boutons.

Les impuretés imprégnées dans le sang poursuivent leur marche délétère dans le corps et sont la cause d'un grand nombre de maladies variées, de leur nature, mais dangereuses à l'extrême. Pour avoir un sang pur et l'avoir en quantité, vous avez besoin d'un tonique et reconstituant du sang, et pour cette fin, il n'y a rien qui puisse égaler les Pilules Roses du Dr Williams, pour les Personnes Pâles. Ces pilules guérissent toutes les maladies dues aux impuretés dans le sang en nettoyant et débarrassant promptement le sang de toutes les matières délétères et nuisibles. Si votre sang est pâle ou pauvre ; si vous souffrez d'épuisement du moindre exercice ; si vous êtes pâle, perdez facilement haleine et vous vous sentez constamment languissant et abattu, les Pilules Roses du Dr Williams vous guériront en remplissant vos veines d'un sang nouveau, riche et rouge. M. Robt Lee, New-Westminster, C. A., dit : — "Avant de commencer à prendre les Pilules Roses du Dr Williams, mon sang était dans un état très impur, et, comme résultat, des boutons, qui démangeaient beaucoup se montrèrent sur tout mon corps. Mon appétit était capricieux, et j'étais aisément fatigué. J'essayai plusieurs remèdes mais ils ne me firent aucun bien.

Alors, ma femme me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. J'en eus une demi-douzaine de boîtes et quand je les eus finies, ma santé était complètement revenue et ma peau était douce et claire. Je dirai toujours un bon mot, à l'occasion, en faveur de ces pilules."

C'est parce que ces pilules font un sang riche, rouge, qu'elle guérissent des maux tels que l'anémie, la courte haleine, le mal de tête, la palpitation du cœur, le rhumatisme, l'érysipèle, la danse de Saint-Guy, et les maladies fonctionnelles qui font que la vie de tant de femmes est une misère constante. Les véritables pilules portent toujours le nom au long : "Dr Williams' Pink Pills for Pale People," sur l'enveloppe de chaque boîte. En vente par tous les marchands ou envoyées par la poste, à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams Co., Brockville, Ont.

AVIS

M. A. Marcoux, de St-Hyacinthe, ayant fait un contrat pour 500 machines Raymond, par année, nous lui avons concédé le contrôle des comtés de St-Hyacinthe, Bagot, Rouville, Shefford et Drummond.

Par conséquent toute personne ayant besoin de cette célèbre machine, dans les comtés ci-dessus, devront s'adresser à l'avenir à M. A. Marcoux, 124 rue Cascades, St-Hyacinthe.

FOISY FRÈRES,
Montréal.

Seuls contracteurs pour la province de Québec.
2fs.

A vendre
Voitures et corbillards à très bas prix
JOS. CORMIER
coin des rues Piété et Williams
St-Hyacinthe
Tell. 173

TÉLÉPHONE BELL.

TEL. RUMMONDVILLE

IMPRIMERIE

...DE...

LA TRIBUNE.



Impressions
Commerciales
de
toutes sortes



Catalogues, Pamphlets,
Factums, Listes de Prix,
Blancs de Comptes,
Menus,
Cartes d'Affaires,
Circulaires,
Programmes, etc., etc.

SPECIALITE :

Impressions en Or et en Couleur.

Attention spéciale aux Commandes par la Malle et le Téléphone.
Tout Ouvrage est fait avec Soins, Promptitude et à Prix Modérés.
Grand Choix de VIGNETTES Religieuses, Commerciales et autres.

BUREAUX ET ATELIERS :

Batisse du Grand Hotel,

RUE MONDOR, coin de la RUE WILLIAM

ST-HYACINTHE.

A. DENIS, prop^l

Ecole Commerciale Pratique

Professeur B. Lalime,

Place du Marché.

Au-dessus du Magasin M. O. David & C
St-Hyacinthe.

Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue anglaise, etc

Correspondances sollicitées.

L.P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS,
JALOUSIES, MOULURES,
DECOUAGES, ETC.

Spécialité :

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles
AUSSI.

Assortiment complet de

BOIS DE SCIAGE,

Séchés à la vapeur, préparés et bruts

**Bois de Charpente,
Bardeaux, etc.**

Tout ouvrage fait promptement.
Satisfaction garantie;

Coin des rues...

St-Antoine et St-Joseph

St-Hyacinthe

A vendre ou à louer

La maison autrefois occupée par M. A. O. T. Beauchemin, avocat.
Belle localité, avec toutes les améliorations modernes.

Pour informations, s'adresser à

M. CLÉOPHAS PAGNUELO,

ou M. OSCAR JACQUES.

Prix modéré.

LA COMPAGNIE

C. A. HAMEL

MAGNINISTE

ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.

RUE MONDOR

ST-HYACINTHE



CHEMINS DE FER

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc 12.10 et 7.50 P. M.
Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R. — Allant à Montréal 5.35, 7.20, 11.45, A. M., 5.30 P.M.
Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.35, 9.53 P. M.
Local, G. T. R., arrive à 6.20 P.M.

I. C. R.—Allant à Montréal, 9.14 A. M., 4.15, 8.21, 8.45 P. M.
Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.15, 5.55, 12.54 P. M.

Q. S. R.—Allant à St-Jean, 8.05 A. M., et 6.15 P. M.
Allant à Sorel, 9.00 A.M., et 7.40 P. M.

Octobre 1901!

Cadeaux, Cadeaux

Ne manquez pas d'aller voir les Marchandises de Fantaisie, Boîtes de Toilette, Paniers et Boîtes à ouvrage, Albums, Statuettes, Jouets, Poupées, etc, chez

TRAHAN & McNULTY
Enseigne de la Boule Rouge.

Cartes d'Affaires.

BOURGAULT & MARCEAU

AVOCATS

11 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE.

BLANCHET & CHICOYNE

AVOCATS.

167 Rue Girouard - - - ST-HYACINTHE.

P A MESSIER

AVOCAT

14 Rue St-Denis,

ST-HYACINTHE.

BERNIER & CORMIER

NOTAIRES.

Batiss de la Banque E. T.

Rue St-Denis,

ST-HYACINTHE.

BOISSEAU & BAZINET,

NOTAIRES

18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

MORIN & BORDUAS

NOTAIRES

Commissaires de la Cour Supérieure,

169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

L. G. MEUNIER

Huissier Cour Supérieure
et Collecteur

ST-PAUL D'ABBOTTSFORD, QUE.

i.o.c.

L. E. MOREL,

De la maison CASAVANT FRÈRES,
ST-HYACINTHE.

ACCORDEUR de PIANOS Prix: \$1.50

Adresse: Hotel Ottawa Tel. 46.

Cartes de Visite

COMMANDEZ VOS
CARTES DE VISITE
AU BUREAU DE.....

LA TRIBUNE

NID "VIGILANT"



INCLINÉ — AJUSTABLE

(Breveté Can. et E.U.)

Empêche les poules de manger les œufs.

Simple — sûr — durable

Fait de ressorts — les œufs ne peuvent se casser — le plan incliné les fait tomber dans le bas du nid. Empêche les insectes et les parasites. Demandez-le à votre marchand ou écrivez à L. P. Morin, Inventeur et Manufacturier, 157, rue St-Antoine, St-Hyacinthe, Que. Prix 45c. chaque. On demande des agents.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

REVUE MENSUELLE

publiée par

LES PÈRES DOMINICAINS

du Convent de Saint-Hyacinthe.

(32 pages avec illustrations)

ABONNEMENT: \$1.00 PAR AN

L. N. TRUDEAU.

DENTISTE,

102 Rue MONDOR,

ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

St-Hyacinthe Illustré

Historique de St-Hyacinthe
(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux,

Manufacturiers, Etc.,

de St-Hyacinthe

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de

CE JOURNAL

En Ville

Entreprise

M. H. H. Desautels, ferblantier-couvreur, de cette ville, a obtenu le contrat pour la couverture de la nouvelle église de Ste-Hélène.

Débacle

La débacle s'est opérée définitivement sur la rivière Yamaska, dimanche. La rivière est maintenant libre de glace. Heureusement l'eau n'a pas monté.

Pour l'Œuvre des Lieux Saints

La quête du vendredi saint, à la cathédrale et à Notre-Dame sera faite pour une œuvre qui doit être chère à tout catholique, l'Œuvre des Lieux Saints.

Poursuite

Un hôtelier du quartier 5 vient d'être poursuivi pour avoir vendu de la boisson, le dimanche.

Avis à ceux qui seraient tentés de suivre son exemple.

Pour les Etats-Unis

M. G. N. Bessette et sa famille, de cette ville, partaient lundi matin pour les Etats-Unis, en destination de New-Bedford, Mass.

On nous dit que M. Bessette a obtenu là un bon emploi.

Taux d'Assurance

Le secrétaire de l'association des assurances, M. A. W. Hadril, a informé le Conseil que vu la décision prise dernièrement de réduire la taxe sur les bureaux d'assurances de cette ville, les compagnies d'assurance contre le feu remettront en vigueur à St-Hyacinthe les anciens taux, à partir du 1er avril prochain.

Déménagement

MM. Simard & Godbout doivent déménager prochainement leur magasin de meubles dans la maison actuellement occupée par M. F. D. Renaud, marchand, 208, rue Cascades, que M. Chs Simard a acquis de M. le Dr H. Mignault.

MM. Simard & Godbout ont l'intention d'agrandir ce local en y ajoutant une boutique de réparations.

Club de Tir

A une assemblée du club de tir, de cette ville, qui eut lieu le 12 mars, on a procédé à l'élection des officiers pour l'année 1902.

Président, M. Ls Bourgeois; 1er vice-prés., M. G. H. Henshaw; 2e " " M. G. Beupré; Secrétaire, M. W. A. Moreau; Ass.-secr., M. J. H. Morin.

Membres du comité: MM. J. H. Morin, U. Beaunoyer et F. Guérin.

Notre club de tir est très prospère et compte une trentaine de membres.

Chambre de Maturation

M. J. A. Ruddick, chef de la division d'Industrie Laitière, au département fédéral d'agriculture, était à St-Hyacinthe, jeudi dernier, pour visiter le site de l'emplacement offert par la compagnie G. T. R. pour l'érection d'une chambre expérimentale centrale de maturation pour le fromage canadien.

Le professeur invite les propriétaires des fromageries du district de St-Hyacinthe et des districts environnants ainsi que les directeurs de ces fabriques à venir le rencontrer à St-Hyacinthe, samedi, le 5 avril prochain, à 10 hrs, a. m., à la salle du comté, pour s'entendre avec eux sur la quantité de fromage qu'ils désireraient fournir pour cette expérience.

Personnel

M. Gédéon Beupré, de cette ville, est parti, la semaine dernière, pour un voyage d'un mois aux Etats-Unis dont il visitera les principales villes.

— MM. Dave Lemoyne et Louis Daudelin sont de passage à St-Hyacinthe, pour affaires.

Ces messieurs sont enregistrés à l'Hôtel du G. T. R., chez M. Jos. Gosselin.

— M. J. E. Lanoix, chapelier, est parti jeudi matin, pour un voyage d'affaires à New-York, dans l'intérêt de son commerce.

AVIS

Est par les présentes donné aux personnes ayant en leur possession des livres provenant de la bibliothèque du club National, de les rapporter au bureau du greffier de la cité de St-Hyacinthe sous le plus court délai.

Par ordre,

L. R. OSTIGUY,
Greffier.

Pour l'Ecole Militaire

Sept de nos concitoyens sont partis, lundi matin, pour l'école militaire de St-Jean, où ils passeront les examens de qualification comme officiers du 84e régiment. Ce sont MM. Eug. Sicotte, shérif; H. A. Beauregard, protonotaire; M. de LaBruère, propriétaire du *Courrier*; Jules Payan, Aubry Duclos, J. G. Bouchard et J. U. St-Onge.

Ces messieurs sont allés se qualifier comme officiers, en vue des remaniements qui devront se faire cette année, dans l'état major de notre régiment.

Noces d'Or

Un de nos vieux et respectables citoyens, M. Dosithée Brodeur vient de célébrer le 50e anniversaire de son mariage.

La fête de famille à laquelle ont donné lieu ces nocés d'or a été bien touchante; trente-huit de ses enfants et petits-enfants se trouvaient réunis chez M. Dosithée Brodeur, ce jour-là.

Le matin, il y eut une messe spéciale, à la cathédrale de cette ville; tous les membres de la famille Brodeur et un grand nombre d'étrangers y ont assisté.

De l'église on se rendit chez les vieux époux, où un grand repas fut donné à l'ancienne coutume.

Leurs enfants ont profité de cette circonstance pour lire à leurs vieux parents une touchante adresse dans laquelle ils leur exprimaient leurs sentiments et les vœux qu'ils faisaient pour que le ciel leur conserve encore pendant de longues années ceux dont ils fêtaient les nocés d'or dans le moment.

M. Dosithée Brodeur a remercié, en pleurant, ses enfants des bonnes paroles qu'ils venaient de lui dire, et ensuite une fillette lut à son grand-père une adresse touchante de la part de ses petits enfants.

M. Dosithée Brodeur né dans la paroisse de St-Charles, le 10 novembre 1827; le 10 février 1852, il conduisit à l'autel Mlle Marie Guilbert, née à St-Hyacinthe, le 15 décembre 1834. Leur mariage a été célébré dans la première église de St-Hyacinthe; de ce mariage naquirent 16 enfants, dont huit sont encore vivants. Les époux Brodeur ont eu 59 petits-enfants; sur ce nombre 35 vivent encore. Ils résident pour la plupart aux Etats-Unis.

M. Brodeur a été longtemps à l'emploi de la ville de St-Hyacinthe; il porte allègrement ses 74 années. Sa femme, âgée de 67 ans, est aussi en parfaite santé.

Ils espèrent bien tous deux fêter leurs nocés de diamant.

Offices de la Semaine Sainte

Voici l'ordre des offices de la semaine sainte.

A la cathédrale:

Jeudi soir, prière au reposoir, à 7.15 hrs; adoration nocturne.

Vendredi matin, office à 8.30 h.; sermon de la Passion; dans l'après-midi, chemin de la croix à 3 heures.

Samedi matin, office à 7.30 hrs.

A Notre-Dame du Rosaire: Jeudi soir, à 5.30 hrs, complies et ténèbres; à 7.30 hrs, prière au reposoir avec chant. Adoration diurne et nocturne.

Vendredi, office à 9 heures a. m.; chemin de la croix à 3 hrs p. m.; à 5.30 hrs p. m., complies et ténèbres; à 7.30 hrs, sermon de la Passion.

Samedi matin, office à 8 heures.

Dimanche matin, cérémonie de la résurrection à 4.30 hrs, procession dans l'église et le cloître. Messes à 5.30 hrs et 6 hrs. A 8 heures, messe solennelle à laquelle assisteront les Petits Zouaves; il y aura sermon. A 6.45 hrs, p. m., clôture de la retraite.

Paques dans nos Eglises

et chapelles

La grande fête de Pâques sera dignement célébrée dans les différentes églises et chapelles de la ville. Voici les programmes qui seront exécutés.

A LA CATHÉDRALE

(MESSE)

Il y aura messe pontificale chantée par Sa Grandeur Mgr Decelles.

Le chœur de la cathédrale, sous la direction de M. le professeur Ringuet, exécutera la messe à trois voix d'hommes, en *Si bémol*, de Mercadante, avec accompagnement d'orgue et de symphonie.

Les solistes sont MM. H. A. Beauregard, H. Richard, A. Abrant, 1ers ténors; L. Ringuet, J. Noël, A. Jodoin, 2ds ténors; Jos. Roy, L. St-Germain, barytons, et Alb. Morin, basse.

Entrée: Marche Pontificale, de Widor, orgue.

Epître: *Melodia al Capella*, de L. Ringuet, symphonie Philharmonique.

Offertoire: *Fantaisie Religieuse*, de Wagner, symphonie Philharmonique.

Sortie: *Grand Chœur*, de Guilmant.

L'orgue sera tenu par M. Oscar Fontaine, professeur de piano.

(VÊPRES ET SALUT)

Les vêpres auront lieu à 3 hrs et seront chantées par le chœur des élèves de l'Académie Girouard.

Magnificat, de P. Benoit.

Regina Cœli, de Labat.

O salutaris et Tantum ergo, par un frère du Sacré-Cœur.

Solistes: J. B. Parent, Napoléon Berthiaume et Gustave Mailloux.

A NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Messe solennelle à 10 hrs.

Un chœur composé de 50 voix d'hommes et de demoiselles exécutera la messe en *Mi bémol*, à quatre voix, de Théodore Dubois.

Solistes: MM. Jules St-Germain, A. O. Rondeau et A. O. Poirier.

Epître: *Hosanna*, de Granier, Mlle Antoinette Côté.

Offertoire: *Regina cœli*, de Th. Dubois. Solistes: Mlle Ant. Côté, Mme L. A. Proulx et M. J. Lamotte.

AU SÉMINAIRE

Les élèves chanteront la messe Royale.

Offertoire: *O filii et filiae*.

Le sermon sera donné par M. l'abbé J. Laferrrière.

CHEZ LES FF. MARISTES

(MESSE)

Messe Bordelaise, par le chœur des novices.

Offertoire: *Hæc dies*, de Faure, chœur à trois voix.

Sortie: *Laudate*, de Carbonnier, à trois voix.

(VÊPRES ET SALUT)

Magnificat, en faux bourdon, 1er ton.

Panis angelicus, de Laubillotte.

O filii et filiae, de Moreau.

Tantum ergo, de Planque.

Laudate, de Carbonnier.

Cantique de Pâques, *La Résurrection*.

AU PRÉCIEUX-SANG

(MESSE)

Offertoire: *Alleluia*, de Lambillotte.

Élévation: Cantique au Précieux-Sang.

Cantique à la Ste-Vierge.

(SALUT)

Resurrexit, de Lambillotte.

Regina cœli, de Battmann.

Tantum ergo, de Rossi.

Cantate Domino, adapté sur un chœur de Haëndel.

A LA PRÉSENTATION

(MESSE)

Le chœur des élèves chantera la messe du 2nd ton harmonisée.

Offertoire: "Intermezzo Sinfonico", de Mascagni. Orgue et mandolines.

(SALUT)

O filii et filiae, 3 voix, de Moreau.

Regina cœli, de Trogelli.

Tantum ergo, de Rossi.

Regina cœli, en français.

Cantique de Pâques.

HOTEL-DIEU

(MESSE BASSE)

"Gloire à Jésus", 2 voix.

"Célébrons le Seigneur", 2 voix.

"Réjouis-toi", de Gravier 2 voix.

(SALUT)

Resurrexit, deux voix.

Regina cœli, de Jung, 4 voix.

Tantum ergo, Frères, 2 voix.

COUVENT ST-JOSEPH

(MESSE BASSE)

Offertoire: Oratorio, de Lambillotte.

Élévation: "J'ai vu l'agneau..."

Regina cœli, en français, de Lambillotte.

(SALUT)

Resurrexit, de Battmann.

Regina cœli, de Warner.

Tantum ergo, de Auger.

COUVENT DE LORETTE

(MESSE BASSE)

Offertoire: "Gloire à Jésus", de Bousquet, 2 voix.

Cantique de Communion, de Moreau.

"Reine du ciel ne pleurez plus...", de Moreau.

A L'OUVROIR

(MESSE BASSE)

Offertoire: Reine du ciel consolez-vous", de Gravier, 3 voix.

Élévation: "Eucharistie", de Gravier, 3 voix.

Communion: "Résurrection", de Gravier, 3 voix.

(SALUT)

Benedictus, Th. Dubois, 4 voix.

Regina cœli et Tantum ergo, à 3 voix.

Mort au Nord-Ouest

Nous avons appris avec peine la mort d'un ancien citoyen de cette ville, M. Alphonse Daignault, décédé et inhumé la semaine dernière à St-Albert, T. N. O.

M. Daignault était marié à Mlle Marie Richer, sœur de M. le chevalier E. H. Richer et de Mme J. B. Brousseau de cette ville.

Le défunt devait revenir sous peu résider à St-Hyacinthe. Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

Résignation

M. A. Chagnon, ingénieur à la-quebec, à qui le Conseil a refusé une augmentation de salaire, vient de résigner sa position.

Anniversaire

Le *Sorelois* entrain, vendredi, le 21 courant, dans sa 24e année d'existence.

Nos félicitations.

Réunion

Jeudi dernier, Mme Laframboise recevait les petites amies de Mlle Marie, afin de leur faire passer une joyeuse après-midi. Il y eut musique et différents jeux. Toutes se sont bien amusées.

Une petite AMIE.

Quilles

Une jolie partie de quilles a été jouée, mardi soir, sur les allées du cercle Montcalm, entre les joueurs de ce club et ceux de la Philharmonique. La victoire est restée aux premiers par un score de 3,322 contre 3,239. Majorité de 83 en faveur des Montcalm.

Trouvé mort

Un nommé Alfred Beauregard, célibataire, âgé de 70 ans, qui demeurait chez M. Ad. Richer, de St-Thomas d'Aquin, a été trouvé mort lundi matin, par les cantonniers, près de la voie du chemin de fer du Q. S. R., à peu de distance de St-Hyacinthe. A quelques pieds du cadavre, on a trouvé une bouteille d'eau-de-vie. On crut d'abord à un accident de chemin de fer, mais le cadavre ne portait aucune contusion.

Le défunt a été vu pour la dernière fois, dimanche soir, sur la ligne du Q. S. R., près de la traverse du G. T. R.

M. le coroner Eug. St-Jacques est allé lundi soir, à St-Thomas, tenir une enquête sur le corps du défunt et a rendu le verdict: mort de maladie de cœur.

Le Delineator

Le présent numéro du *Delineator* pourvoit encore libéralement aux modes du printemps, qui ont maintenant paru sous toutes les formes. Les modes de la saison sont gracieuses et sont en harmonie plus qu'ordinaire avec les nouvelles marchandises et garnitures. Sous le rapport littéraire, ce numéro est remarquable. Charles G. D. Roberts y contribue par une petite nouvelle, "The Châtelaine of Cheticamp," dont la scène se trouve en Acadie, que l'auteur dépeint délicieusement; l'action est vive et pleine d'intérêt. Le Dr S. R. Elliott écrit d'intéressantes choses sur Kate Field, une des femmes les plus brillantes et les plus versatiles qui a joué un rôle si important dans le monde littéraire.

Soirée

Des amateurs, de cette ville, donneront, mardi, le 1er avril, une grande soirée dramatique et musicale à la salle de l'Hôtel de Ville. On jouera un drame en quatre actes, intitulé *L'Innocence reconnue*.

Le plan de la salle est déposé à la pharmacie Brodeur.

Le prix d'admission sera de 25 c. Sièges réservés, 35 cts.

Portes ouvertes à 7 heures; lever du rideau à 8 heures.

Nous exhortons nos concitoyens à encourager ces amateurs qui sont des nôtres, et qui certainement donneront entière satisfaction aux assistants.

Qu'on soit certain d'une chose, c'est qu'en allant à la salle de l'Hôtel-de-Ville, mardi soir, on passera une très agréable soirée autant par l'intérêt qu'on portera au drame, que par la belle musique qui sera fournie par la fanfare et l'orchestre Philharmonique.

Emporium, 10c

El Maska 5 cts,

Emporium, 10c

Hopital civique

L'hôpital civique, pour les picotés, a été fermé samedi dernier. C'est dire que l'épidémie de variole est tout à fait contrôlée.

Magasin à louer

Le magasin ci-devant occupé par M. E. L. Desautels, peintre, 2ème porte du magasin Leduc & Lebel, rue Cascades.

S'adresser à

F. X. A. BOISSEAU,
j. a. c. Notaire.

Gain de cause

Nos félicitations à MM. A. Blondin & Cie, qui ont obtenu gain de cause dans un procès qui vient de se terminer à Sherbrooke, et qui leur avait été intenté par une dame Whiting. La plaignante trouvait à redire contre un appareil de chauffage que nos concitoyens lui avaient posé et refusait de payer sa note.

Nouvelle boutique

M. J. A. Cadieux, tailleur, a ouvert une boutique de réparations et de pressage d'habits, au rez-de-chaussé de la bâtisse de la Banque des Cantons de l'Est, rue St-Denis. Il fait une spécialité de ce genre d'ouvrage et promet entière satisfaction à ceux qui voudront lui confier leurs habits.

On peut s'abonner pour \$1.00 par mois, ce qui donne droit au nettoyage et pressage d'un habit par semaine.

Elargissement et Expropriation

Nos échevins se sont assemblés samedi soir pour considérer la question de l'élargissement de la rue Cascades entre les rues St-Dominique et Bourdages. On a décidé d'élargir cette rue, et M. l'échevin L. P. Morin a donné avis qu'il proposera un règlement pour l'expropriation des propriétés nécessaires à l'accomplissement de ces travaux.

Une autre assemblée du Conseil a eu lieu lundi soir. Le règlement proposé par M. L. P. Morin pour l'expropriation des propriétés comprises entre les rues St-Dominique et Bourdages, sur la rue Cascades, en vue de l'élargissement de cette rue, a été adopté. On a fait une offre à M. Richer qui est à faire réparer une maison à cet endroit, et il l'a refusée. Le Conseil s'emparera du terrain par la force de la loi.

Théâtre Montcaim

On nous annonce, pour mardi soir, une représentation donnée par la Cie Dramatique Franco-Belge. Le drame à l'affiche est *Une Cause Célèbre*, et en effet il mérite bien son titre car il présente au public, ce qui peut l'émotionner et l'amuser, tout en étant absolument moral. M. Chs Fallon, le directeur de la Cie, a réussi à s'entourer d'une pléiade d'artistes bien connus, citons M. Louis Labelle, créateur au Canada du rôle de Jean Renaud, de M. Victor Berton, du théâtre des Nouveautés de Paris, de Mme Jeanne Blanck, du théâtre Molière, de Bruxelles et autres.

Tout nous fait présager une excellente représentation et souhaitons à cette vaillante Cie tout le succès qu'elle mérite.

La Cie Franco Belge se rend dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre où de beaux engagements l'attendent et on a profité pour venir nous visiter. Les billets peuvent se retenir chez M. J. P. Frémeau. Le prix des places à la portée de toutes les bourses, est de 35 et 25 centins.

Communiqué.

Ottawa.—Le premier bal qui sera donné à Rideau Hall depuis la mort de la Reine aura lieu mercredi, le 2 avril prochain.

Conseil de Ville

Séance du 21 mars, 1902.

Présents : Son Honneur le maire Eug. St Jacques, MM. les échevins S. T. Duclos, Jos, Chenette, P. Authier, H. Gemme, L. F. Morison, L. P. Morin et Eusèbe Morin.

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance.

Le rapport du travail des pompes constate que, pendant la dernière semaine, il a été pompé 5,402,150 gallons d'eau et brûlé 18,000 lbs de charbon. Déposé dans les archives.

Le rôle des locataires est mis devant le Conseil et déclaré clos.

M. Morison, secondé par M. Authier, propose que les licences demandées pour les magasins soient accordées. Adopté à l'unanimité.

M. Duclos propose ensuite que les licences d'hôtels soient accordées.

Secondé par M. Chenette. Adopté à l'unanimité.

Les comptes présentés et portant l'approbation nécessaire sont acceptés, et paiement en est ordonné.

M. Gemme est autorisé à faire faire des paravents pour protéger les chassis de l'hôpital civique qui a été fermé samedi dernier.

Autorisation est aussi accordée à M. L. P. Morin d'acheter quelques barriques d'alun, à M. Duclos de faire renouveler le plancher des écuries de la station de pompes, et à M. Chenette de faire repeindre les voitures de charge de la ville.

M. Authier est d'opinion que le Conseil devrait acheter les gazomètres du marché au lieu d'en payer le loyer.

M. Eusèbe Morin partage cette opinion. Ce dernier passe aussi quelques remarques sur le compte de la compagnie des Pouvoirs Hydrauliques. Il dit que plusieurs se plaignent que la compagnie cesse d'éclairer les rues trop à bonne heure le matin.

M. Gemme suggère au Conseil de considérer au plus tôt la question de l'établissement de nouvelles glaciers au marché.

M. Chenette propose que cette question soit référée au comité des Marchés qui préparera un rapport pour le soumettre au Conseil.

Le Conseil s'ajourne en comité, immédiatement après la séance, et à vendredi, le 4 avril prochain, en séance publique, à 7.30 hrs p. m.

AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

DRUMMONDVILLE, 26. — Drummondville est plongé dans le deuil par la mort de Mme J. N. Turcotte, arrivée à 4 heures, hier matin, entourée de sa famille et de ses proches amis.

Les funérailles ont eu lieu à dix heures, ce matin, à cause de la semaine sainte.

STE-HÉLÈNE, 26. — Aurons-nous un beau jour de Pâques? On peut bien en avoir l'espérance, car depuis le jour des rameaux, la température printanière a été délicieusement belle. Les chemins seront affectivement mauvais; à cette saison, on est habitué à cela, surtout à la campagne, mais on se réjouit à la seule vue d'un chaud soleil apportant dans ses rayons de lumière la chaleur et la gaieté.

Rien de plus réjouissant que de voir la plupart des paroissiens arriver à l'église à travers champs, portant à la main une branche de sapin ou d'épinette en guise de rameau. La vieille chapelle en était toute parfumée. A l'offertoire, Mlle Boudreau rendit très bien le difficile chant des rameaux, de Faure, avec accompagnement d'orgue par Mlle Dufault, le refrain était chanté en chœur. Les mêmes voix se feront

entendre à la belle fête de dimanche.

Nul doute qu'il y aura foule aux exercices de la grande et sainte semaine car nombre de personnes ont assisté aux messes des premiers jours.

Il y aura chant et sermon de la passion vendredi.

—Deux des ventes de terres que nous prévoyions la semaine dernière, sont accomplies, M. Jos. Parisseau, de Barre, Vt, s'est porté acquéreur de la terre de Mde Gaudette; il viendra à l'automne prendre possession de ses dépendances.

Notre ami, M. Nap. Loïselle, a vendu sa terre, y compris tout l'emplacement de sa boutique, à M. Moïse Hébert pour la somme rondelette de \$2,500.00. M. Hébert, père, a acheté l'emplacement de son fils qu'il a payé \$800.00.

M. J. Catoire, de St-Hugues, s'établit comme forgeron à l'ancienne place Loïselle qui lui coûtera bien \$500 quand les réparages seront terminés.

—Les érables continuent à couler abondamment; la récolte de sucre dépassera certainement la moyenne. Les *sucriers* jubilent avec les amis qui vont les voir, sur la feuillée, car la neige est presque toute disparue.

—Parmi les personnes rencontrés ces jours derniers, nous avons remarqué notre ancien concitoyen, M. A. Boisclair, domicilié temporairement à St-Marcel. On reste tout étonné de le retrouver assez bien portant après l'épreuve de trois maladies successives. Depuis deux ans, notre ami a eu la jaunisse et le diabète; atteint à l'hiver, de la picote, il s'est relevé pour être frappé d'une inflammation d'intestins et maladie de vessie. S'il y a des hommes qui sont nés viables et qui disparaissent on ne sait trop pourquoi, il y en a d'autres qui paraissent porter en eux les germes de maladies mortelles et qui vivent comme par miracle. En constatant ces faits, il est bon de se rappeler, comme l'a dit Bossuet, pour de plus grands événements, que ces causes particulières dépendent des ordres secrets de la Providence.

—On nous apprend de Biddeford, Me, la mort de Mde Pierre Beaudoin dont la famille est bien connue dans nos environs. Mde Bérard, de St-Hugues, belle-sœur de la défunte et de retour des funérailles lesquelles ont été très imposantes.

—Est mort et a été enterré dans notre cimetière, M. Frédéric Lorange, gendre de M. Louis Gadbois, important propriétaire de cette paroisse. Offrons à ces deux familles en deuil l'expression de nos vives sympathies.

GUSTAVE.

ST-AIMÉ.—La débâcle se fait le plus paisiblement possible et nous laisse croire que la glace partira sans causer de dommages.

Les *sucriers* sont dans la gaieté depuis quelques jours; le temps se prête à un rendement inattendu, et les amateurs en profitent pour leur rendre visite, aussi les partis de sucre se succèdent sans précédent.

—La magnifique bâtisse que les Dames Religieuses de St-Aimé ont fait construire, est terminée, et les élèves vont entrer bientôt dans leurs nouvelles classes.

Costumes à la mode

Un grand choix d'Etoffes à Costumes, à la mode, Etoffes à Manteaux et à Collerettes, Manteaux faits pour Dames, jeunes Filles et Enfants, ainsi que Soies et Flanelles d'Opéra pour Matinée, chez

TRAHAN & McNULTY,
Enseigne de la Boule Rouge.

CANADA

Winnipeg, 26.—M. Bleau ayant donné sa démission, M. C.H. Royal, avocat et fils de l'ex-lieutenant gouverneur Royal, a été élu maire de St Boniface, sans opposition.

Fort Saskatchewan, T. N. O., 26. C. B. Bullock a été exécuté ici, ce matin. Sa mort a été instantanée.

Bullock avait tué Léon Stanton, le 26 avril 1901.

Pierreville, 25. — M. C. Boucher, notaire, de Pierreville, et l'un des principaux chefs du parti libéral du comté d'Yamachiche, est décédé ici, ce matin, à l'âge de 54 ans.

On dit que, à cause de la mort de Mme Ross, le premier ministre d'Ontario n'ira pas au couronnement du roi Edouard VII, et que le procureur général le remplacera à la cérémonie.

L'Hon. James Thompson Garrow ministre sans portefeuille dans le cabinet d'Ontario, vient d'être nommé juge de la Cour d'Appel de l'Ontario, en remplacement du juge Lister, décédé.

Boulangerie à vendre

Pour cause de santé, un emplacement avec bâtisses et une belle boulangerie, pas de compétition.

S'adresser à

MÉDÉRIC ALLARD,
St-Louis de Bonsecours

Ottawa, 21.—On rapporte que la variole sévit parmi la seconde section des Carabiniers Montés canadiens et que les troupes sont en quarantaine à Durban. L'épidémie s'est déclarée à l'arrivée du contingent au Cap.

Ottawa, 26. — Le gouvernement impérial demande le privilège de recruter 2,000 hommes, au Canada, à ses frais. Une correspondance est engagée entre les deux gouvernements pour régler les détails du recrutement.

Hull, 21.—Stanislas Lacroix, de Montebello, a été pendu, ce matin, dans la cour de la prison de Hull, pour le meurtre de sa femme, et du vieillard Hippolyte Tranchemontagne. Lacroix est monté à l'échafaud comme un brave. Il est mort comme un chrétien.

Embaumement

M. Jos. Cormier, entrepreneur de pompes funèbres, informe le public qu'il vient de passer avec distinction au Collège d'Embaumement de la Puissance du Canada, où il a obtenu un diplôme, par lequel il est autorisé à faire l'embaumement des corps.

M. Cormier possède tous les instruments et accessoires nécessaires et sera prêt à toute heure à donner ses services comme embaumeur soit à la ville, soit à la campagne.

Ses prix sont des plus modiques

Berthier, 25.—La jeune fille qui s'était laissée enlever par le domestique de M. le curé Champoux, est revenue dans la maison de son père. Le père l'a retrouvée à Providence, R. I., complètement déséchouée et repentante de son incartade. Le ravisseur est introuvable et on ne le reverra pas de sitôt à Berthier. La famille s'est laissée attendrir par les larmes de la jeune fille et a pardonné à une folie de jeunesse.

Naissances

En cette ville, le 23 courant, l'épouse de M. Ls St-Pierre, une fille.

En cette ville, le 25 courant, l'épouse de M. Noé Dussault, commis-marchand, une fille.

Le Cap, 26.— Cecil Rhodes, qui était malade depuis une quinzaine de jours, est décédé aujourd'hui.

Il fut le principal instigateur du fameux raid de Jameson et de la guerre actuelle.

Winnipeg, 21. — Le *Free Press* dit que l'Union de réforme politique, le parti de M. Richardson, et une section de la Dominion Alliance qui est opposé au referendum de l'acte des liqueurs, vont se coaliser. Ils essaient de faire consentir l'honorable Hugh John Macdonald à devenir le leader d'un troisième parti opposé à l'Hon. M. Roblin et à l'Hon. M. Greenway.

Québec, 26.—La Chambre a siégé, hier soir, jusqu'à minuit et domi. La principale discussion a eu lieu sur la question de colonisation.

A la séance de ce matin, M. Parent a communiqué à la Chambre l'invitation de lord Minto d'assister au couronnement du Roi. Le premier ministre dit qu'il attendra la décision des ministres des autres provinces avant de prendre une décision.

La prorogation a eu lieu ce soir, à 9 heures, avec le cérémonial ordinaire.

New-York, 20.—Le juge MacMahon de la Cour des sessions générales, a condamné à 15 ans de prison et à \$1,000 d'amende un nommé Pierre Polito qui était accusé d'avoir vendu pour \$50 à un garçon de salle, sa fille Jeanne, âgée de 15 ans. C'est sur la déposition du garçon de salle lui-même que Polito a été déclaré coupable d'attaque et d'enlèvement. Il a été condamné à dix ans de prison pour le premier chef d'accusation et à cinq pour le second.

La vente de la jeune fille a eu lieu au mois de septembre 1900. L'enfant a été emmenée chez le garçon de salle et y a été gardée de force. La mère n'a pu, devant les menaces de son mari, porter plainte à la justice, c'est ainsi que le fait est resté secret pendant près de deux ans. La police a eu vent de l'affaire, tout récemment, et le garçon de salle a été arrêté. Il a dévoilé les faits, tels qu'ils s'étaient passés; Polito a été arrêté à son tour et il vient d'être condamné. Il a fait des aveux complets.

Souvenir mortuaire

Nous avons cru répondre au désir de tous les diocésains de St-Hyacinthe en préparant une petite *feuille-souvenir*, à la mémoire du vénéré Père Spirituel que la mort vient de nous ravir et que nous pleurons tous.

On trouvera au bureau de *La Tribune* cette *feuille-souvenir* qui contient le portrait de feu M. le Père Spirituel, avec notes biographiques, ainsi que prières portant indulgences.

Cette feuille est de format convenable pour être placée dans un livre de prières.

MM. les Curés, les Supérieurs et Directeurs des Collèges et Communautés ainsi que les Supérieures et les Directrices des Couvents pourront se procurer cette *feuille-souvenir* au prix modique de \$1 le 100 en s'adressant au

BUREAU DE LA TRIBUNE,
St-Hyacinthe.

Décès

A Notre-Dame, le 22 courant, M. Philéas Beauregard, cultivateur, à l'âge de 45 ans.

Au village de La Providence, le 24 courant, à la résidence de son gendre, M. Jos. Beaupré, est décédée, après une longue maladie, Madame France Chagnon, née Sophie Casavant, à l'âge de 80 ans.

Les funérailles ont eu lieu mercredi, à Notre-Dame du Rosaire. Nos condoléances à la famille.

LE BON LARRON

LA FUITE EN EGYPTÉ

I

La nuit était noire; pas une étoile ne brillait au firmament; et au dehors, la tempête remplissait le désert de ses rauques mugissements.

—Ouvrez, ouvrez, cria une voix. Dans la chétive demeure, une femme ridée et aux traits durs se chauffait à la flamme vacillante du foyer, tout en jetant de temps en temps un regard désolé, vers un berceau où dormait fiévreusement un enfant.

—Ouvrez, ouvrez, répéta la voix du dehors. —Qui que vous soyez, répondit la vieille femme sans se déranger, passez votre chemin; cette demeure n'est pas hospitalière.

—Au nom du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ouvrez.

—Je vous l'ai dit, malheur au voyageur qui entre ici, répliqua la femme en se levant avec humeur.

—Nous mourons, ayez pitié de nous!

—Que demandez-vous, voyageurs insensés? dit-elle.

—Un abri pour mon mari et mon enfant, répond en s'inclinant une jeune femme dont la beauté éblouit les regards de la vieille.

—En vous accordant ce que vous me demandez, c'est la mort et la ruine que je vous procure, car je suis la femme d'un voleur célèbre, et, s'il rentre, je ne pourrai vous dérober à ses coups.

Tandis qu'elle parlait, la porte s'était ouverte entièrement; Joseph, après avoir abrité son âne, était entré avec Marie, son épouse, et Jésus, l'Enfant-Dieu.

La maîtresse du logis jeta une brassée de petit bois sur le foyer. Une flamme vive et chaude emplît la demeure qui prit un air de joie et de fête. Dans son berceau, l'enfant malade s'éveilla et se souleva à moitié, oubliant sa douleur pour sourire au petit Jésus.

—Je ne sais qui vous êtes, interrogea la femme du voleur; mais, depuis que vous êtes sous notre toit, je me sens gaie et heureuse, et mon fils partage mon bonheur....

II

Les ténèbres au dehors devenaient plus profondes; la tempête ne cessait de hurler, et la maisonnette tremblait sous ses redoutables attaques.

—Toc! toc!

—Qui est là?

—Femme, ouvre vite.

—Ciel, c'est mon mari! fit la vieille femme désolée.

Marie se leva, lui donna son petit enfant et ouvrit la porte.

Le bandit entra brusquement, ruisselant d'eau et chargé de rapines.

A l'aspect de Marie, il recula d'un pas, et jeta sur sa femme un regard chargé de colère.

—Ce sont de pauvres voyageurs qu'a surpris l'orage. Je les ai abrités, pensant qu'ils nous porteront bonheur.

Le visage rebarbatif du voleur s'éclaira d'un sourire; il ferma la porte en disant:

—Qu'ils soient les bienvenus!

Et sans plus rien ajouter, il déposa en un coin son butin, secoua ses vêtements mouillés et se rapprocha du foyer où pétillait la flamme joyeuse.

—Femme, demanda-t-il, n'avons-nous rien à manger?

—Nous avons encore du pain, des fruits et un quartier de chevreau.

Et comme elle voulait rendre à Marie son fils pour apprêter les mets annoncés:

—Non, dit Marie, c'est moi qui servirai. Tous mangèrent et la

femme du voleur resta seule avec Jésus et son fils auprès du feu. Mais elle ne le regrettait pas, car jamais son cœur n'avait tressailli de tant de bonheur.

Ayant apaisé sa faim, le bandit se rapprocha du foyer. Une ride plissa son front.

—Ah! dit-il à Joseph, si mon fils ressemblait au vôtre.

—Il est donc malade? interrogea l'époux de Marie, qui remarque seulement les hideuses plaies dont l'enfant est couvert.

—Malade d'une horrible maladie, soupira le père; il est lépreux.

Cette révélation fut suivie d'un silence long et pénible.

La femme du voleur fondit en larmes.

—Dieu punit l'enfant des crimes des parents, fit-elle, parmi ses sanglots.

Le voleur regarde sa femme; mais son regard n'avait point la dureté du reproche et de la colère: il exprimait le regret et l'inquiétude.

—Dieu ouvre ses bras au pécheur repentant, dit Marie, et change ses larmes en joie.

Et reprenant son fils sur ses genoux, elle continua:

—Voilà que le jour vient et l'orage s'en va. Donnez-moi un peu d'eau pour laver mon enfant, puis nous partirons.

—Pas encore, dit le voleur, qui voyait avec regret s'éloigner les hôtes de la nuit.

—Nous avons un long chemin devant nous, répondit Joseph.

—Où allez-vous donc?

—Malheureux exilés, nous allons chercher une patrie en Egypte; mais nous reviendrons.

—A votre retour, n'oubliez point ma demeure que vous avez emplie de lumière et de joie.

Joseph et le bandit quittèrent leurs escabeaux près du foyer et sortirent.

Le vent était redevenu doux comme une cavale domptée; les nuages se repliaient hors l'horizon et la nature se réveillait fraîche, souriante.

—Partons, dit Joseph.

—Lavez votre fils dans l'eau où je viens de laver le mien, dit Marie, qui embrassa la vieille femme et s'éloigna avec son époux.

Tant que le bandit et sa femme purent les apercevoir, ils suivirent des yeux les voyageurs.

Ne les voyant plus, ils soupirent comme des gens qui perdent un membre chéri de leur famille.

Entre eux, leur enfant se tenait debout, et il se mit à pleurer.

—Viens, lui dit sa mère, je vais te laver dans l'eau où s'est lavé le petit de cette étrangère.

—A quoi bon? dit le père, en haussant les épaules.

Mais elle ne l'écouta point, et, quand le petit lépreux eût touché l'eau, il se trouva guéri. Car le bon Dieu ne laisse jamais un bienfait sans récompense.

Plus tard, le petit lépreux mourait repentant près de Jésus crucifié. Il avait nom Dismas, le bon Larron.

CANONISATION

Le bon larron a été mis au nombre des saints par Notre-Seigneur lui-même, sur la croix, lorsque le Sauveur lui dit: "En vérité, je te le déclare, tu seras aujourd'hui avec moi en paradis."

Cette canonisation, extraordinaire entre toutes, doit exciter une vive dévotion pour ce voleur pénitent. L'Eglise lui a consacré un office et une messe, le 24 avril, et son nom figure au martyrologe au jour du 25 mars, qui fut à la fois la date de l'Incarnation, à Nazareth, et de la mort du Sauveur, à Jérusalem.

SON PATRONAGE

Le bon larron est le patron des

condamnés à mort; mais à ce titre il n'aurait pas assez de clients.

Il est de plus le patron des malheureux dont les affaires sont douteuses, qui ne savent comment restituer et ne voudraient pas mourir voleurs impénitents, et, à ce titre, combien de chrétiens sont les débiteurs insolubles de l'Eglise!

Europe

Londres, 25.—M. Santos-Dumont le célèbre aéronaute, se propose de faire le tour du dôme de la cathédrale St-Paul, en ballon, le jour du couronnement.

Londres.—Le testament du marquis de Dufferin, décédé le 12 février dernier, a été enregistré le 19 courant. La succession est évaluée à \$542,740

Paris, 21.—L'Éclair annonce que le ministre Waldeck-Rousseau a décidé de donner sa démission à la réouverture de la Chambre, le 2 juin.

Londres, 20.—M. John Dillon, nationaliste irlandais, a été suspendu, aujourd'hui, à la Chambre des Communes, pour avoir appelé Jos. Chamberlain, le secrétaire des colonies, maudit menteur.

Paris, 21.—Par une majorité de 60 voix, la Chambre des députés a décidé de prolonger de deux ans la durée du mandat de ses membres. On croit que le Sénat ratifiera ce changement.

Rome, 22.—Le procès des trois employés du Vatican, qu'on accusait d'avoir volé £16,000 au trésor du Vatican, s'est terminé, hier, en cette ville. L'un des prévenus, nommé Scotte, a été trouvé coupable et condamné à huit ans de prison, et les deux autres ont été acquittés.

Londres, 21.—Un demi-million de pauvres, de Londres, seront les hôtes du roi Edouard VII pendant les fêtes du couronnement.

Sa Majesté a fait savoir aujourd'hui aux maires de la métropole que £30,000 étaient à leur disposition pour donner un dîner à 500,000 pauvres, lors de la célébration.



DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour une fonderie, Québec," seront reçues à ce bureau jusqu'à jeudi, le 3 d'avril inclusivement, pour la construction d'une fonderie à Québec.

Les plans et devis pourront être vus au ministère des Travaux Publics, Ottawa, et au bureau de Ph. Béland, commissaire des Travaux Publics, bureau de poste, Québec

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté, par une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent (10 p.c.) de son montant et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera confisqué, si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, **FRED. GÉLINAS,** Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 15 mars 1902.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le ministère. 2 f.

ON DEMANDE. Des ferblantiers et ouvriers en tôle galvanisée. S'adresser à la **CREAMERY PACKAGE MFG CO** 3, f Cowansville, Qué.

Emporium, 10c

M. O. DAVID & CIE

Maison à la Mode!

HARDES FAITES

D'avance et sur commande.

Assortiment complet de.....

Tweeds et Fournitures

84-86 rue St-Simon, Place du Marché

ST-HYACINTHE.

J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

Nouvelle Ligne

—DE—

TELEPHONE

ENTRE:—

St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie, — St-Simon, — Ste-Hélène, — St-Eugène, — Duncan, — St-Germain, Drummondville, — St-Cyrille, — Carmel, — Mitchell, — Ste-Brigitte, — Ste-Perpétue, — St-Zéphirin, — La Baie et Nicolet. Office Central, à St-Hyacinthe, au Bureau de LA TRIBUNE.

LA COMPAGNIE

d'Eau Minérale

ST-HYACINTHE



Propriétaire du célèbre

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOTBEER, GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.,

Le Clavigraph Underwood



THE UNDERWOOD

Écriture Visible,

Vitesse sans Égale,

Alignement Parfait.

"L'UNDERWOOD" est la seule machine dont l'écriture est absolument visible du premier au dernier mot. Elle est vendue avec son Tabulaire, le seul pratique, et sans augmentation de prix.

En vente au

Bureau de La Tribune,

ENGINS ET BOUILLOIRES

Depuis 3 forces jusu'a 100.

— LES —

ENGINS et BOUILLOIRES

DE

E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux d'importation et de l'étranger. Pour informations, écrivez à

A. DENIS,

"LA TRIBUNE"

Ager pour le district de St-Hyacinthe

AVIS

M. J. A. BLANCHARD, St-Hyacinthe, a été nommé notre représentant dans ce district et sera heureux de donner des cotations pour arbre fruitiers ou d'ornements dont le public pourra avoir besoin.

Nous avons 600 arpents en culture et sommes en position de vous fournir les lignes les plus robustes d'arbres fruitiers et d'ornement.

On sollicite votre patronage. **PELHAM NURSERY COMPANY** TORONTO, ONT.

J. A. BLANCHARD, agent, à St-Hyacinthe. 7-11-12 f

Marché de St-Hyacinthe

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais la lb...	\$0 22 @	25
" salé " ...	20	22
Eufs frais, la doz...	22	25
Laine.....	25	30
" filée, la lb.....	60	65
Savon "	6	10

VIANDES -

Bœuf, la lb.....	\$0 8 @	0 10
" 100 lbs.....	6 00	6 50
Porc frais, la lb...	10	12
Lard salé "	10	12
Porc frais, 100 lbs..	8 50	9 00
Mouton jeune, quart.	80	1 25

VOLAILLES ET GIBIERS

Dindes, le couple...	@	
Poules, " ...	50	55
Poulets, " ...	45	50
Pigeons, " ...	15	18
Perdrix, " ...	00	00

GRAINS

Blé, le minot.....	\$1 00 @	1 25
Blé d'inde "	60	70
Avoine, "	38	40
Sarrasin, "	50	55
Orge, "	50	55
Gaudriole "	45	50
Graine mil "	00	00

DIVERS

Miel coulé, la lb....	\$0 8 @	0 10
" en gâteaux, la lb	10	12
Sucre d'érable, la lb.	00	12
Sirope " le gal.	1 00	1 25
Graisse, la lb.....	13	15
Tabac en feuille, la lb.	10	25
Paille, le 100 bottes..	1 00	1 25
Foin, " " 5 00	6 00	
Peau de bœuf, la lb..	6½	7½
Peau demouton, jeune	40	50
Peau de veau, la lb..	8	

EMILE BERTHIAUME, Clerc du marché

Cordeau & Lajoie

Rue Piété

ST-HYACINTHE.

FABRICANTS DE

Bieres de Gincembre.

SODAS et

Liqueurs de tempérance



Propriétaires de l'Eau Minérale

"EXCELSIOR"



Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 36 1 Broadway, New York Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Nouveau Manuel du Précieux Sang

— OU —

LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. C'est un grand nombre de pieuse pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG, St Hyacinthe, P. Q.

Vieux journaux

à vendre à la livre, au

bureau de La Tribune.

FEUILLETON

Le Supplice
D'UN ANGE

Il ne fut pas difficile de persuader à Horace de ne point assister à la fête du riche industriel. Etre dispensé d'une semblable corvée lui semblait actuellement, plus encore qu'autrefois, une chose des plus agréables.

—Je vous remplacerai, mon fils, avait dit M. Lemarchand.

Et vu son intimité avec le fondateur de la maison, le marquis de Plessis avait trouvé naturel que son beau-père, qu'on ne voyait nulle part excepté à l'Opéra ou aux Français quand Reine-Marie avait envie d'y passer la soirée, se rendit à cette fête.

C'était un de ces événements parisiens pour lesquels on se passionne; et qui, grâce aux racontars de la presse, avive jusqu'à l'extrême limite la curiosité de tous.

Allié par ses gendres à la plus haute aristocratie française, par ses fils à tout ce que l'industrie renferme de plus intelligent et de plus riche, Jean Natte vivait dans un milieu à la fois somptueux et artistique des plus remarquables.

Son hôtel de l'avenue Kléber, déjà une merveille de magnificence et de goût, étincelait, ce soir-là, de la base au faite. Dans l'intérieur, dès les premiers pas faits au milieu du hall superbe, les massifs de fleurs rares, les verdure et les plantes tropicales, se dressaient fraîches, sombres ou étincelantes.

La fête battait son plein. Les couples tournoyaient dans la cohue des salons. Plusieurs orchestres faisaient entendre des mélodies douces, entraînant et charmeuses, un peu assourdies et très lentes.

Violette, assise à côté de M. Lemarchand, causait avec lui et André.

—Où est ma Reine? demanda le riche industriel à la marquise. Celle-ci jeta un rapide coup d'œil vers son frère, angoissé et silencieux.

—Le sais-tu, toi, mon petit? demanda la marquise.

Il répondit :

—Oui; elle danse avec Jean de Mézizolles qui s'est procuré également une invitation pour ce soir.

—Avec lui, elle est en sûreté, déclara Violette.

—Les vois-tu encore, André? fit M. Lemarchand.

—Non, monsieur; ils viennent de passer dans l'autre salon, emportés par la houle, le flot des danseurs auquel on ne résiste pas.

—Jean la ramènera ici; nous n'avons pas à nous inquiéter.

—Et Gratien, où est-il?

—Quelque part à regarder et à surveiller Reine-Marie, certainement, dit la marquise.

—Ou bien à jouer, dit André avec une grande amertume, lui toujours si indulgent et si doux.

Il se trompait. Le comte de Plessis, en effet, ne pouvait détacher ses regards de la ravissante apparition qui, ce soir-là plus encore qu'à l'ordinaire, tournait toutes les têtes, excitait toutes les admirations. C'était la première fois qu'il voyait Reine-Marie en grand décolleté, la première fois que, malgré toutes les émotions éprouvées à son endroit, soit au Tauzia, soit à l'hôtel de l'avenue de Messine, la jeune fille lui produisait cette impression extraordinaire, affolante, presque impossible à contenir, même à surmonter.

Jean de Mézizolles, de son côté, ne se possédait pas de joie de la tenir ainsi contre lui.

—N'êtes-vous pas fatiguée, ma-

demoiselle, lui demandait-il de temps en temps.

—Non, disait Reine-Marie. Malgré la chaleur, je suis très bien.

Et comme elle voulait échapper à Gratien enserré dans la foule, elle poussa doucement son danseur vers les pièces voisines.

—Savez-vous où est le héros de la fête? lui dit-elle.

—Le marquis de Moranges?

—Oui, lui-même?

—Il se tient, paraît-il, du côté du jardin d'hiver, où il cause, car il ne danse pas. Dans ses longues explorations autour du monde, il a oublié, dit on, certains raffinements de notre civilisation européenne.

—Et sauter en cadence, comme des pantins au bout de ficelles bien agencées, est du nombre, n'est-ce pas, mon petit Jean?

—Ne dites pas du mal d'un exercice qui me permet de causer avec vous, mademoiselle Reine-Marie, répondit le frère de Madeleine, épris de sa danseuse à en perdre la raison.

Elle changea de sujet, et, revenant à celui qui lui tenait au cœur, elle dit :

—Est-ce qu'on ne croyait pas le marquis de Moranges mort?

—Oui, devant sa longue disparition et l'absence complète de nouvelles on le disait tué par nos terribles ennemis, les Touaregs. On prétendait même que l'on avait rencontré des survivants du désastre, lesquels avaient donné des détails précis sur la fin tragique du célèbre explorateur.

—Et il n'en était rien, puisqu'il est revenu.

—Et très glorieux même.

—Plus qu'avant?

—Oh! oui.

—Comment cela?

—Il a passé avec certaines tribus, jusqu'ici indifférentes ou ennemies, des traités de protection ou d'alliance, extrêmement avantageux pour nous.

En dansant toujours, les deux jeunes gens étaient arrivés dans un salon nouveau.

—Tenez, justement, mademoiselle Reine-Marie, le voilà, dit Jean auquel sa haute taille permettait de voir par-dessus les groupes de danseurs.

Reine-Marie s'arrêta.

—Je suis un peu fatiguée, dit-elle.

Une éclaircie s'était faite; ils purent tous les deux se diriger vers des banquettes inoccupées.

—Vous ne voulez pas revenir auprès de la marquise? demanda le jeune de Mézizolles.

—Si; mais dans un moment seulement. Pour le quart d'heure, il me serait agréable de respirer un peu.

Elle s'avancait, rayonnante et fière, à peine un peu essouffée de sa longue valse. Un léger incarnat colorait ses joues d'ordinaire pâles comme des pétales de roses blanches, tandis que ses jolies lèvres très rouges étaient avivées et humides ainsi que la pulpe du plus beau des fruits.

Appuyé à l'huissier d'une porte, et moins entouré, car son succès de curiosité se calmait un peu, un homme de haute taille était appuyé et regardait Mlle de Plessis Saint-Luc se diriger de son côté, avec une admiration impossible à contenir.

C'était le marquis de Moranges. Il avait sous des cheveux noirs coupés courts, un visage énergique, très brun, que soulignait une moustache fièrement relevée, et un front largement développé. Le regard était droit, décidé et comme illuminé de toutes les visions entrevues, des pays parcourus, des civilisations bizarres que nous ne connaissons pas, des mœurs et des coutumes qui ne sont plus les nôtres.

—Quelle est cette jeune fille, si

admirablement, si divinement belle? entendit Reine-Marie.

Celui qui causait avec le marquis de Moranges lui répondit :

—Je ne le sais pas. Mais il ne vous sera pas difficile de vous renseigner, mon cher ami, car il n'y en a pas beaucoup, lui ressemblant.

La fille de Laure se sentit prise d'une résolution subite. Elle se leva, et fixant sur l'explorateur ses beaux yeux droits et clairs, elle lui dit :

—Monsieur, je suis Mlle de Plessis Saint-Luc.

Le visage énergique et un peu dur de M. de Moranges, subitement s'éclaircit, s'assouplit, s'attendrit même jusqu'aux larmes, tandis que son interlocuteur, par délicatesse, s'éloignait.

—La petite-fille de M. Lemarchand? interrogea le marquis.

—Oui, monsieur.

Aussitôt, il s'approcha et, profondément incliné, il dit :

—Oh! mademoiselle, permettez-moi de baiser votre main. J'aime tant votre mère! C'est une des femmes que j'ai le plus admirée, la plus estimée! Est-elle ici, ce soir?

La voix était devenue un peu basse, mais douce comme une caresse. Dans les yeux du marquis, il y avait une grande sincérité, et une loyauté franche qui frappait.

—Savez-vous que ma mère est morte, monsieur? demanda la jeune fille à brûle-pourpoint.

Il chancela.

—Elle? dit-il. Ah! Dieu non! Comment voulez-vous, du reste, que je l'ai appris, moi qui ai vécu pendant près de cinq ans loin de toute relation, presque retranché du monde des vivants?

Sa pâleur naturelle avait subitement augmenté, et son émotion était extraordinaire.

Reine-Marie s'approcha encore. Le jardin d'hiver était à deux pas.

—Voulez-vous m'accompagner un instant, monsieur, dit-elle. Nous parlerons d'elle.

Et comme Jean paraissait fort embarrassé :

—Attendez-moi ici, monsieur de Mézizolles, dit-elle. Après, vous me reconduirez auprès de mon grand-père.

Le frère de Madeleine s'inclina, tandis que Reine-Marie, appuyée au bras de M. de Moranges, disparaissait derrière les grands massifs, les fougères géantes et les orchidées folles du jardin d'hiver de Jean Natte, la plus admirable merveille de tout Paris.

—Vous avez peut-être un peu chaud, mademoiselle? demanda le marquis de Moranges à la jeune fille; il est plus prudent de marcher que de s'asseoir.

Cependant, la serre surchauffée à cause de ses plantes délicates avait une température au moins égale à celle des salons.

Néanmoins, Reine-Marie accepta le conseil, et tous les deux ils se mirent à errer dans les allées de sable, étincelant et fin.

—Comment? fit le marquis, la gorge serrée et les yeux humides, Mme votre mère vous a-t-elle ravis? Et depuis mon retour je ne l'ai pas entendu dire!

—Il y a longtemps, monsieur, soupira la jeune fille. Et, à Paris, vous le savez, les morts vont vite!

—Longtemps? Il me semble que c'est hier que je la voyais si souverainement belle, dans ses salons de l'avenue de Messine!

Il continua, après quelques minutes où il parut sur le point de laisser voir son bouleversement :

—C'était une des seules femmes peut-être, que j'ai rencontrées aussi rigide pure et honnête! Et elle était, droite et loyale, celle-là. Et point coquette! Ah! comme on sentait bien que ses principes, son sang étaient ceux de votre grand-père, mademoiselle, l'homme le plus

simplement droit qui existe!

Un baume souverain descendait dans le cœur de Reine-Marie. Pas un seul instant, elle n'avait douté que la monstrueuse accusation qui avait essayé de souiller la morte, ne fût une nouvelle infamie de Gratien. Non, c'était indiscutable!

Mais qu'entendre parler ainsi cet homme d'honneur, spontanément, alors qu'il ne savait encore aucun détail sur la fin tragique de la pauvre femme, lui faisait du bien!

Reine-Marie avait dit à son grand-père :

—Rien qu'à son attitude vis-à-vis de moi, je verrai bien si le marquis de Moranges est coupable, n'ai pas peur!

Or, maintenant, elle était convaincue du mensonge plus abominable de Gratien, autant que de la loyauté très sûre du marquis de Moranges. Celui-ci, un instant absorbé dans ses souvenirs, continua au bout de quelques secondes :

—Mais, comment est-elle morte, mademoiselle? Car elle avait ou elle paraissait avoir une santé à toute épreuve.

—Elle a été tuée, monsieur, dit la jeune fille lentement.

L'autre tressaillit de la nuque aux talons. Il fixa Reine-Marie comme s'il ne comprenait pas ses paroles. Mais le regard, dilaté, stupide d'étonnement et de douleur restait droit et franc.

—Tuée? répéta-t-il. Par un médecin, alors?

—Non, monsieur. Ma mère a été assassinée!

Du coup, M. de Moranges, l'explorateur hardi que rien n'avait jamais ni surpris ni étonné, demeura au milieu de l'allée, pris d'un tremblement abominable.

Enfin, deux grosses larmes tombèrent de ses yeux, et la voix brisée, il dit :

—Ah! pauvre chère... pauvre chère!

Puis, voyant les prunelles ardentes de Reine-Marie fixées sur lui, il ajouta :

—Mademoiselle, à vivre avec les sauvages, on oublie tout ce qui est convenances sociales, et règles établies. On ne sait plus qu'une chose : laisser parler son cœur. Voulez-vous me permettre de mettre le mien à nu devant vous? Aussi bien, je ne peux pas me contenir, vous le voyez!

—Je vous écoute, monsieur, dit-elle très brave, semblable bien plus à un juge qu'à une douce consolatrice, avec la rigidité farouche de ses traits et la fierté hautaine de ses insondables prunelles. M. de Moranges lui envoya un profond regard de reconnaissance.

—Mademoiselle, dit-il, la beauté souveraine de votre mère m'avait fait une impression ineffaçable. Je l'ai aimée, comme tout ce que je fais, avec passion. Longtemps, elle n'a pas voulu s'en apercevoir! Elle était si pure, si immaculée!

Un jour, dans un coup de folie, je le lui ai dit. Ah! elle n'a pas crié comme toutes ces coquettes, si faciles en réalité, si aisément effarouchables, en apparence. Non, simplement, loyalement, elle m'a montré le fond de son cœur et l'amour ardent qu'elle éprouvait pour son mari. Puis elle a essayé de me consoler, comme une honnête et bonne créature qu'elle était; me parlant de mon devoir, me demandant de ne plus la rechercher, ni même la revoir. Sa bonté, sa douceur peu ordinaire, paraît-il, m'avaient bouleversé. Je lui donnai ma parole d'honneur de tout tenter pour l'oublier, et deux mois après, sans l'avoir revue, je partis, en effet, pour ce long voyage dont j'ai bien failli ne plus revenir.

Il cacha son visage dans ses mains. Reine-Marie vit des larmes filtrer au travers de ses gants blancs. Non, Moranges ne mentait

pas! Comme l'avait dit M. Lemarchand, cet homme avait une tête brûlée, capable de grandes choses... peut-être des pires folies, mais mentir ou tromper, il ne l'avait jamais fait, à coup sûr!

Au bout de quelques instant il releva la tête.

Les yeux de Mlle de Plessis Saint-Luc contenaient une compassion infinie. Ce sentiment descendit comme une ondée bienfaisante dans le cœur labouré du marquis.

—Vous me craignez! dit-il. Vous le pouvez faire. Je lui avais donné ma vie! Elle n'en avait rien voulu accepter, pas même le souvenir respectueux que je lui demandais de me permettre à son endroit. Le temps et mes extraordinaires fatigues avaient adouci les emportements de cette passion si peu partagée, et j'espérais à mon retour ici qu'elle daignerait m'accorder un peu d'estime, et écouter le récit de ce que j'ai tenté et réalisé. Et vous me dites qu'elle est morte... Et morte assassinée! Mais où? Comment? Par qui?

Et l'instinct de l'homme de luttés et de combat qu'il était, de l'homme qui doit se défendre seul, et qui a été plus d'une fois devant la nécessité terrible de tuer pour ne pas être tué lui-même, reprenant le dessus, il dit, le visage cruel et les narines dilatées :

—Mais son assassin a été exécuté, je suppose?

—On ne le connaît pas! dit Reine-Marie lentement. On ne l'a jamais découvert.

—Ah! On ne l'a donc pas cherché?

—Bon papa a fait l'impossible, au contraire, pour venger sa fille.

—Et il n'a rien obtenu?

—Non, rien!

Où Mme votre mère a-t-elle été tuée?

—En Picardie, dans notre château de Saint-Luc.

—Mais autour d'elle, n'y avait-il pas de haine, de convoitises, de créature qu'elle gênait et que sa mort délivrait?

—Rien... rien... rien... Personne!

Le marquis, évidemment, tombait de son haut, et comme jadis l'avaient fait M. Lemarchand, les magistrats, tous, il cherchait, il se demandait à qui le crime pouvait profiter.

—Il y a longtemps? fit-il au bout d'un silence.

—Il y a eu cinq ans cette année le jour des morts!

—Le 2 novembre?

Et Reine, silencieusement, inclina sa tête grave et douloureuse. M. de Moranges chancela.

—Je suis parti le lendemain même! dit-il. Ah je me souviens bien! le 3 novembre. Le départ fixé au 2. Nous emportions avec nous, sur le même paquebot, la femme d'un général, allant en Afrique rejoindre son mari. A force de supplications, et comme elle était proche parente du directeur de la Compagnie de navigation, elle fit retarder le départ de vingt-quatre heures, disant que se mettre en route le jour des morts nous porterait malheur à tous. Je profitai de sa faiblesse, et passai ces quelques heures de répit chez ma mère, désespérée de mon départ.

—Chez votre mère? Bien vrai? fit Reine-Marie involontairement.

Ces quelques paroles que la jeune fille, en présence de ce franc et mâle visage, si désespéré, regretta aussitôt, frappèrent comme d'un coup de poignard le marquis de Moranges. Il regarda jusqu'au fond de ses claires prunelles Mlle de Plessis Saint-Luc, et lui dit tout à coup :

—Jurez-moi, mademoiselle, que votre père n'a jamais eu l'idée que

que j'avais pu tuer sa fille!

—Mon grand-père, non, monsieur, jamais!

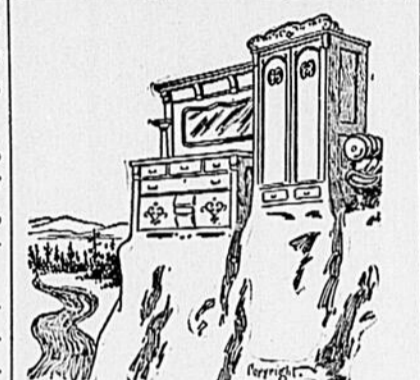
—Et un autre non plus...
 —Peut-être ! Dans tous les cas, je ne vous le nommerai pas !
 —Ah ! je le découvrirai bien tout seul, sur mon âme ! Et celui qui a osé flétrir de ses soupçons le marquis de Moranges absent, je le feu si vous voulez, mais l'être loyal qui n'a jamais menti de sa vie, celui-là, malheur à lui ! Ah ! mademoiselle ; mais, pour votre chère mère, j'enseigne donné avec bonheur tout le sang de mes veines comme je vous le donnerais à vous, sa fille, si jamais vous me faisiez l'honneur de me le demander !
 De plus en plus. Reine-Marie était sûre de cet homme.
 —Non, monsieur, dit-elle, et ma pauvre mère ni moi, ne sommes femmes à demander de tels dévouements à qui n'a pas qualité pour nous les donner. Mais je vais peut-être exiger de vous une chose aussi difficile.
 —Laquelle, mademoiselle, dites. Elle est accordée d'avance, foi de Moranges !
 —Je retiens votre parole. Il faut vous taire, monsieur.
 —Me taire, quand un homme au monde a eu l'audace de me soupçonner, de dire que j'ai tué ma femme, moi, et encore une femme que j'avais adorée ! Vous ne le croyez pas possible ?
 —Vous l'avez juré !
 —Qu'importe !
 —Ne vous calomniez donc pas. Je suis tranquille !
 Stupéfait, il s'arrêta. Comme nettement, hautement, elle lui enseignait son devoir. Il s'inclina, incapable de prononcer une parole de plus.
 —Eh oui ! dit-elle ; en dehors même de votre serment, est-ce que vous êtes capable, monsieur de Moranges, de réveiller par un scandale les souffrances de pauvres gens qui ont failli mourir de cette catastrophe ; et que des idées très nobles et très hautes, une volonté hors pair, ont seules préservés de la folie !
 —Oh ! pauvres, pauvres gens ! en effet.
 —Oui ! Vous pouvez nous plaindre ! Mon grand-père en a certainement failli mourir. Mon père également ! Et moi donc !...
 Elle s'arrêta, et n'en dit pas davantage. Mais au bouleversement extraordinaire de ses traits, à l'éclat de ses yeux subitement ternés, aux palpitations des étroites narines qui se pincèrent encore, à la pâleur livide de son visage, le marquis comprit quelle profonde souffrance avait dû être celle de cette enfant, la fille de la victime !
 Au bout de quelques secondes, Reine-Marie continua :
 —Vous êtes un homme d'honneur, monsieur, je le devine et je le sens. Je peux donc vous dire des choses que vous oublierez après les avoir entendues, mais qui vous montreront la nécessité, pour vous, de vous taire absolument, complètement, même si on essayait de vous faire sortir de vos gonds.
 —A qui faites-vous allusion, mademoiselle ?
 —Point besoin de vous le dire. Vous le verrez bien assez tôt ; et vous penserez alors à mes paroles, si cela se produit. Je ne veux pas vous raconter les circonstances extraordinaires de l'assassinat de ma pauvre chère mère. Ce n'est ici ni le moment, ni lieu. Lisez-les. Ce qui est certain, c'est qu'après nous avoir laissés cinq ans dans une obscurité et un mystère impénétrables, elle ou Dieu m'a envoyé une inspiration qui doit être la vérité. Aujourd'hui, je la cherche, cette vérité qui me permettra de la venger !
 —Vous, mademoiselle ?
 —Oui, monsieur, moi.
 —Seule ?
 —Seule, oui.
 —Si tranquille, si souveraine était

l'assurance de Reine-Marie, que le marquis de Moranges expert en physiologies, surtout en énergies et en volontés, ne douta pas une seconde que celle qui lui parlait ainsi n'atteignit son but un jour ou l'autre.
 —Vous en êtes capable, mademoiselle, lui dit-il, avec une très grande conviction.
 Si vous aviez besoin d'être aidée, vous auriez du reste autour de vous un des hommes le plus éminemment supérieurs que j'aie jamais rencontrés, je veux parler de votre grand-père.
 —C'est mon confident, monsieur.
 —Vous ne pouviez mieux choisir. Cependant, si à côté de lui, il vous fallait le secours d'un être prêt à vous donner sa vie, à vous, et au souvenir très pur de celle que vous voulez venger, disposez de moi, mademoiselle, malgré votre premier refus, je vous l'offre encore !
 Reine-Marie lui tendit spontanément sa petite main gantée, et lui dit pendant qu'il y appuyait ses lèvres :
 —Je retiens votre serment, monsieur ; merci ! Je crois que j'arriverai seule au résultat que je poursuis si ardemment. Mais si un cœur loyal et dévoué m'est nécessaire, je vous appellerai ! Et maintenant, monsieur de Moranges, reconduisez-moi vers monsieur. Il faut que je rejoigne les miens.
 Une heure après, dans le coupé de son grand-père, où Reine-Marie était montée seule avec lui, elle disait au riche verrier :
 —Avoir accusé le marquis de Moranges de ce crime abominable, et maman d'avoir pu oublier ses devoirs, sont deux choses aussi monstrueuses l'une que l'autre.
 Et elle lui redit tous les détails de sa conversation avec l'explorateur : Comment il n'avait pas nié la passion ardente que Laure lui avait inspirée ; mais dans quels termes il parlait d'elle, de sa haute pureté, en même temps que de la souveraine bonté avec laquelle la morte avait essayé de lui faire comprendre que, pour elle, pour lui, pour tous, le bonheur n'était que dans la rigidité absolue de la vie, et dans l'accomplissement de tous les devoirs.
 —Je m'en doutais ! murmura Jacques, ému à rendre l'âme.
 Et un bonheur infini en effet était dans son cœur. Et un amour plus profond était aussi en lui pour Reine-Marie, qui lui enlevait de l'âme les dernières épines de cette douloureuse blessure : la pensée que sa fille un seul instant avait pu oublier les principes de loyauté qui avaient été les siens, si absolument si strictement.
 —Ce qu'il y a de sûr, déclara Reine-Marie, c'est que cette éventualité de ma pauvre maman assassinée par un étranger doit être absolument écartée. C'était la seule chose que ce maudit ait pu trouver pour dérouter vos soupçons, à papa et à toi. C'est faux, comme tout ce qui vient de lui. Maintenant, je marcherai plus ferme encore, et plus décidée vers le but que j'entrevois.
 —Demain, dit Jacques en déposant Reine-Marie devant le perron intérieur de l'hôtel de l'avenue de Messine, demain je raconterai à ton père l'histoire du marquis de Moranges.
 La jeune fille, qui allait descendre de voiture, referma la portière un instant, et dit à son grand-père :
 —Non, ne fais pas une chose semblable.
 —Pourquoi ?
 —Le marquis de Plessis regretterait trop d'avoir mal jugé maman. Et ses regrets pourraient affaiblir son bonheur d'avoir Viollette pour femme. Il faut que la pauvre créature, qui a assez souffert comme cela par nous, soit heureuse autant qu'elle peut l'être.

—Plus tard, quand tout se découvrirait, alors seulement nous parlerons.
 Cette pensée si délicate, si féminine, ravit d'aise M. Lemarchand.
 —Ah ! mon trésor ! dit-il en entourant Reine-Marie de ses bras ; ce n'est pas dommage que l'on t'aime, toi, car tu es une perle autrement précieuse que celles de ton collier !
 On avait vu Mlle de Plessis Saint-Luc se promener pendant un certain temps dans le jardin d'hiver de l'hôtel Natte, avec le célèbre explorateur. Ils ne s'étaient point cachés du reste, tous les deux. Et fort remarqués l'un et l'autre, ils avaient encore forcé l'attention par leur bouleversement, leur émotion, tous les sentiments—dont quelques uns très violents—par lesquels ils avaient réciproquement passé dans la serre.
 Puis le départ de Reine-Marie, arrivé immédiatement après avoir quitté le marquis de Moranges, avait été un autre sujet d'étonnement.
 Bientôt, le bruit courut dans Paris que la jeune fille avait été fortement impressionnée par la valeur indiscutable du grand voyageur.
 M. Lemarchand, devant lequel on fit quelques allusions discrètes, ne répondit pas. Il n'en fallait pas davantage pour accrédiiter aussitôt une nouvelle de mariage.
 Comme toujours, Horace, vivant à cent lieues des réalités, n'en sut absolument rien. Viollette, qui connaissait sa fille adoptive, et ce qui remplissait son cœur, leva les épaules et n'en crut pas le premier mot.
 Mais deux personnes l'apprirent également, et en furent profondément, absolument bouleversées, quoique d'une manière toute différente. Ce fut Gratien d'abord, puis André.
 (A continuer)
 Londres, 20.—Il s'en est fallu de peu que le compte de banque du roi Edouard VII, fût réduit de \$1,110, aujourd'hui, à la suite d'un faux endossement sur un chèque.
 Ce chèque avait été fait payable au porteur, par le général Sir Dighton Probyn, le gardien du trésor du roi, mais il fut soustrait, un endossement fut apposé et le chèque fut présenté à la banque Courts, où le caissier découvrit la fraude. Lorsque l'homme, qui s'était présenté avec le chèque, fut interrogé par le caissier, il prit la fuite, mais fut arrêté presque aussitôt. Il a donné le nom d'Alfred Reynolds.
 Londres, 20.—D'après le Révd M. Horsley, la plupart des crimes sont dus à la passion des jeux de hasard et notamment des paris de courses, laquelle provient de l'exemple donné par l'aristocratie.
 "Si le Roi, dit-il, disait demain : Je n'irai plus jamais aux courses, où l'on fait des paris, le mal disparaîtrait aussitôt."

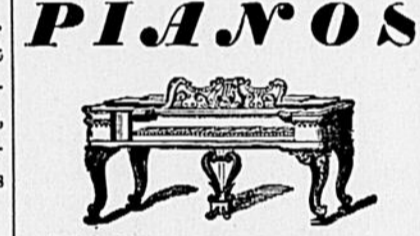
VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ?
 AVEZ-VOUS DES PEAUX MORTES ?
 VOS CHEVEUX SONT-ILS GRIS ?
Le Restaurateur des Cheveux de Robson
 EST LE REMÈDE QUI CONVIENT VOTRE CAS.
 En vente, en gros et en détail, chez, J. H. E. BRODEUR, Pharmacien,
 ST-HYACINTHE

Grande Exposition
 DE
Carrosses d'Enfants
 Forme Dog-Carts,
 Carrosses de poupées, de tout prix, Articles pour Base-Ball, Violons.
 Le tout sera vendu à sacrifice, au No 210 Rue Cascades.
F. D. RENAUD
 Abandonne le commerce au mois d'avril prochain. Profitez-en.



C'est "du bluff" dirait quelqu'un. C'est ainsi que sont certains meubles, mais nous voulons que vous veniez voir nos meubles et les examiner avec soin sur tous les côtés. Notre désir est de vous vendre ce dont vous avez besoin, et nos prix sont aussi bas qu'un commerçant honnête peut les faire.

Simard & Godbout
 252-254 RUE CASCADES
 ST-HYACINTHE



Pianos
 Droits ou Carres
 Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à
 "La Tribune,"
 St-Hyac

INSIGNES

SUR
RUBANS
CELLULOÏD
 et **MÉTAL**
 POUR

Sociétés Religieuses
 et de **Bienfaisance**
CERCLES, AMATEURS,
 ETC., ETC.

S'adresser au
BUREAU DE "LA TRIBUNE"
 ST-HYACINTHE

ENGINS ET BOUILLOIRES

Depuis 3 forces
 jusu'a 100.
 — LES —
ENGINS et BOUILLOIRES
 DE
E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.
 Ces **ENGINS ET BOUILLOIRES** sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.
 Un grand nombre sont en usage à St Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.
 Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.
 Pour informations, écrivez à
A. DENIS,
 "LA TRIBUNE"
 Ager pour le district de St-Hyacinthe

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rus Mondor et William, cité d St Hyacinthe



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription : "Soumission pour Atelier de l'Artillerie à Québec," seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, le 8 avril inclusivement, pour la construction d'une bâtisse d'Artillerie, à Québec.
 Les plans et devis pourront être vus au ministère des Travaux publics, ainsi qu'au bureau de P. H. Béland, bureau de poste, Québec.
 Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.
 Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour une somme égale à dix pour cent (10 p.c.) de son montant, et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.
 Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.
 Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.
 Par ordre,
FRED. GÉLINAS,
 Secrétaire.
 Ministère des Travaux Publics,
 Ottawa, 13 mars 1902.
 N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.— 2 f.



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour une fonderie, Québec," seront reçues à ce bureau jusqu'à jeudi, le 3 d'avril inclusivement, pour la construction d'une fonderie à Québec.
 Les plans et devis pourront être vus au ministère des Travaux Publics, Ottawa, et au bureau de Ph. Béland, commissaire des Travaux Publics, bureau de poste, Québec.
 Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.
 Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté, par une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent (10 p.c.) de son montant et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux public. Ce chèque sera confisqué, si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.
 Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis.
 Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.
 Par ordre,
FRED. GÉLINAS,
 Secrétaire.
 Ministère des Travaux Publics,
 Ottawa, 15 mars 1902.
 N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le ministère.— 2 f.

Le Clavigraph Underwood



Écriture Visible,
Vitesse sans Égale,
Alignement Parfait.
 "L'UNDERWOOD" est la seule machine dont l'écriture est absolument visible du premier au dernier mot. Elle est vendue avec son Tabulaire, le seul pratique, et sans augmentation de prix.
 En vente au
 Bureau de La Tribune
ON DEMANDE. Des ferblantiers et ouvriers en tôle galvanisés.
 S'adresser à la
CREAMERY PACKAGE MFG CO
 3 f
 Cowansville, Qué.



El Maska, 5cts

Emporium, 10c